

Traivarses

2013 (2)



Bulletin de liaison de l'association « **Langues de Bourgogne** » Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne 71550 Anost

Quòè qu'y'en diez ?

Je n'aime pas trop parler de moi mais, pour une fois, il faut que je vous pose franchement la question : N'avez-vous pas remarqué chez moi un brin de *beurdinerie* ?

Qu'en pensent les bressans de Bresse, les morvandiaux du Morvan et les auxoilés de l'Auxois ? Vous avez trouvé ?

Comment un morvandiau des Settons peut-il animer un atelier « patois » dans le Sud Chalonnais ! N'est-ce pas un peu contre nature que de marier ainsi les collines et la plaine, le Saut de Gouloux et la Saône, le silure et le sanglier ? C'est à ne pas y retrouver pas SON « patois » !

C'est vrai qu'ici ils ne parlent pas tout à fait comme moi et moi pas tout à fait comme eux.

C'est vrai aussi que, quand nous nous parlons-Je veux dire quand nous osons nous parler dans notre langue maternelle propre- nous nous comprenons parfaitement.

Je dirai même plus, **nous avons un double plaisir** : celui de nos différences et celui de nos ressemblances. L'attention aux nuances (de son et de sens) dessine une géographie intime de l'ici et de l'ailleurs. Le partage des similitudes nous relie et nous ouvre l'horizon d'une Bourgogne plus large que le territoire de notre seul clocher.

Ma grand-mère, née en 1900, pouvait dire d'où étaient ses interlocuteurs uniquement en les entendant parler. Elle identifiait les minuscules nuances de langue qui existaient entre les villages, les hameaux et même, parfois, entre les familles d'un même hameau. Et pourtant, à cette époque, tous se parlaient et commerçaient intégralement en « patois ».

On peut le regretter mais il faut bien le constater : l'espace social des langues régionales n'est plus tout à fait le même aujourd'hui. Elles ont changé de fonction. Certes elles sont le porte drapeau d'une histoire, d'une mémoire, d'un patrimoine mémoriel essentiel à préserver.

Mais peut-on se contenter de participer seulement aux cérémonies de commémoration, à la colorisation de vieilles cartes postales glissant vers leur désuétude ?

Redonner vie, redonner souffle à cette chose précieuse qui nous anime n'est-ce pas aussi accepter, de la partager, de la croiser sans pour autant la dégrader ? **Partager sans trahir. Sauvegarder sans figer.** Ce qui semble un paradoxe n'est-il pas le bon chemin pour que nos modestes diversités aient encore quelque chose à dire au présent ?

Quòè qu'y'en diez ?

Pierre Léger,

Les anciens numéros de **Traivarses** peuvent être téléchargés sur le site de la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne. <http://www.mpo-bourgogne.org/> onglet Langues de Bourgogne

71

Samedi 13 avril à 14 h mpo /Anost

Assemblée Générale de Langues de Bourgogne



Remise du Prix Littéraire en langues de Bourgogne le 13 avril 2013 à 17h mpo /Anost (71)

21

Mercredi 12 juin à Mont Saint Jean

16h Rencontres inter-ateliers

20h Séance des Raibâcheries du Bochet

21

les Raibâcheries du Bochet

Ateliers patois de l'Auxois se réunissent chaque 2e mercredi du mois à 20h. dans différentes communes du canton de Pouilly-en-Auxois Renseignements : gillesbarot@yahoo.fr

71

les ateliers patois du Sud-Chalonnais

3e lundi du mois à 20h.

à Varennes-le-Grand, Marnay, Messey-sur-Grosne et autres lieux.

Gratuit et ouvert à tous.

Renseignements 03 85 44 20 68 pple.leger@sfr.fr

58

Atelier du patois du Centre social de Montrauche

se réunit les vendredis de 19h à 20h30 tous les quinze jours

Renseignements 03 86 84 52 52

71

la Mémoire de Sornay

Ateliers : patois - traditions.

Ouverts à tous. Se renseigner auprès du président : 06 87 18 30 91

21

Atelier de patois du club du temps libre de Saulieu

Les jeudis une fois tous les quinze jours de 20 heures à 22 h 30

au Centre Social de Saulieu

Responsable : Jean Morin - 06 71 56 96 22

71

Atelier patois d'Épinac

Les jeudis à 15h (le 7 mars à la Maison du peuple et puis à l'Ecole Jean Jaurès les 21 mars, 4 avril et 18 avril.)

71-58

Théâtre en patois à Anost (71)

Jamais je ne t'oublierai

Dimanche 5 mai

Aivec las Gars d'Arleu et Langues de Bourgogne



14 décembre 2013 ! Cathédrale St Lazare d'Autun

Concert « Noël en langues de Bourgogne »

Un projet de Langues de Bourgogne et de la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne avec l'appui de Liaison Arts Bourgogne et de nombreux partenaires.



Traivarses

Moës d'aivri 2013

1 / Quoè qu'v'en diez ?

2 / Petiot sommaire

3 / Langues à l'ôvraige

4 - 11 / Copeures de jornaux

12 / Ai lire

13-16 / Le francoprovençal atténué
Norbert Guinot

17-18 / Le carnaval de Chalon
Mamie Alice

19 / Lai visite du Député
La Varlope

20 / Les chiots
Louis Coiffier

21 -23 / Une œuvre d'écologie mentale
Marguerite Doré

24-26/ Pôle môle

27 / Ai vos lai pieume

28 / Aibûyottes (BD)



On peut voir parfois quelques mots de patois sur les chars du Carnaval de Chalon-sur-Saône. Cette « feum'rie » vaut bien un « shoot room » ?

Mais, quand on ne fume pas, on préférera sans doute ce groupe musical du Jura Suisse, « Les ToéTchés » qui porte le nom d'un gâteau à la crème.



En 2013, adhérer et soutenir

« Langues de Bourgogne »

c'est défendre et valoriser un patrimoine régional précieux : le patrimoine des mots.

Des grands crus de mots qui tiennent en bouche et au cœur !

langues que viront !

langues que vivent !

Traivarses,

bulletin interne de l'association « **Langues de Bourgogne** »
Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne (71550 Anost).
Avril 2013 / Dépôt légal / 2e trimestre 2013

Président d'honneur : Professeur **Gérard TAVERDET**

Président : **Pierre LEGER**, 14, rue Jacob 71240 Varennes-le-Grand (03 85 44 20 68 / pplc.leger@sfr.fr)

Vice-présidente : **Chantale GAUTHIER** (Bresse)

Vice-présidente : **Jeanne DEMOLIS** (Morvan)

Vice-président : **Jean-Luc DEBARD** (Auxois)

Secrétaire : **Gilles BAROT** (Auxois)

Secrétaire-adjoint : **Jean-Claude ROUARD** (Morvan)

Trésorier : **Christian LAGRANGE** (Bresse)

Trésorière-adjointe : **Régine PERRUCHOT** (Morvan)

langues que viront ! langues que vivent !

I vos beille moun aidhésion !

Nom :

Prénom :

Adresse :

Tél : Courriel :

adhère à l'association « **Langues de Bourgogne** »

et verse la cotisation de 10 €

Fait le 2013 à

Signature :

Les chèques à l'ordre de « **Langues de Bourgogne** »
peuvent être adressés

soit à « **Langues de Bourgogne** » mpo La Cure 71550 Anost

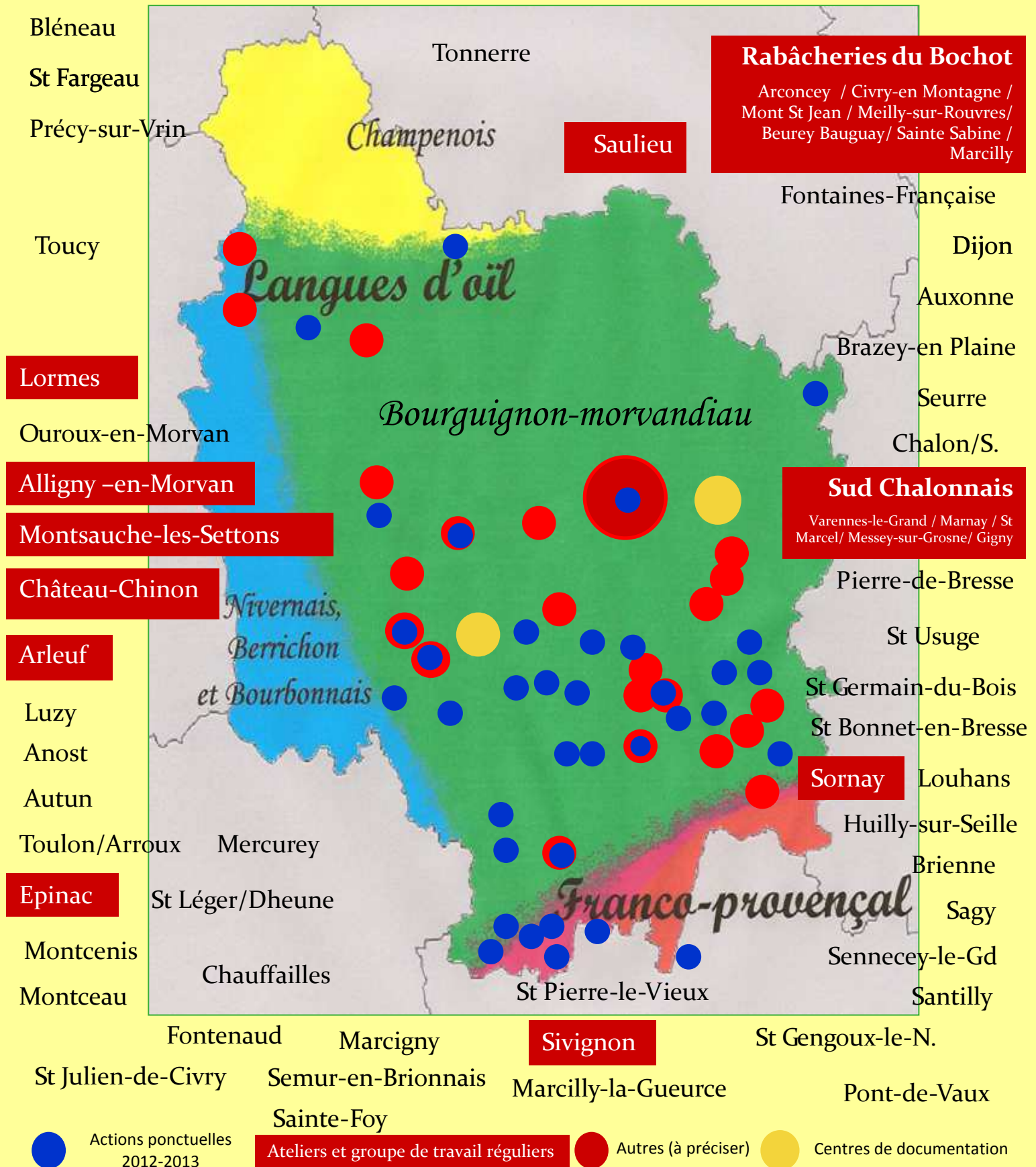
soit directement au Trésorier :

Christian LAGRANGE Chemin de l'Oasis 71240 Varennes-le-Grand



Langues à l'œuvre

Cette carte, n'est qu'un **observatoire** ponctuel de la vie de nos langues aux quatre coins de Bourgogne. Et il s'en passe des choses ! Pour peu qu'on leurs prête une oreille attentive, pour peu qu'on les partage sans honte mais aussi sans excès de chauvinisme, le bourguignon-morvandiau et le francoprovençal sont encore capables de virer joyeusement, de créer et de nous réjouir. Cette carte est loin d'être exhaustive. Elle est donc à compléter en permanence. Merci de votre aide et de vos contributions. Puissent les idées et les actions des uns servir et encourager les autres !



COPEURES DE JORNAUX

PATOIS AU PROGRAMME

TONNERRE (89)

L'YR 23/02/13

[...] **mettre en valeur le patrimoine tonnerrois**
[...] Dans le cadre de l'opération nationale « Dis-moi dix mots » et du festival Écrits et Dits, la Ville propose de revisiter avec son imaginaire le patrimoine tonnerrois. La municipalité et la médiathèque invitent les Tonnerrois et tous les amoureux des mots et des arts plastiques à laisser courir leur imagination sur le patrimoine de la ville. Ces deux concours littéraire et artistique sont proposés dans le cadre du festival Écrits et Dits, qui se déroulera début juin, mais aussi de l'opération nationale « Dis-moi dix mots ». Cette année, ces joutes culturelles prennent la forme d'un méli-mélo créatif. [...] Le patois morvandiau figurera aussi au programme. L'association « Mémoires Vives » d'Anost proposera le samedi 16 mars, à 20 heures, au conservatoire, son spectacle « Sur le bout de la langue » qui mêle contes et musiques » [...] *Patricia Piquet*

PATOIS A PLEIN REGIME

ÉPINAC (71)

Le JdSL 23/02/2013



Ils sont plus d'une vingtaine à participer à cet atelier. Photo C. P.

Les neurones fonctionnent à plein régime à l'Atelier patois, qui s'est réuni jeudi à la Maison du peuple. Au programme de cette séance, la quatrième depuis le début d'année, la traduction en patois d'Épinac d'un texte écrit par Liliane, sur sa vie de jeune écolière. Un exercice qui, outre la transcription toujours discutée du texte en français au patois, donne lieu à d'innombrables souvenirs partagés dans une bonne humeur communicative. À noter que le groupe attend avec impatience les résultats du concours de patois organisé par la Maison du patrimoine oral d'Anost, concours auquel il a participé. Verdict le 13 avril lors de la remise des prix qui se déroulera à Anost. À noter qu'à partir du 21 mars, les réunions auront lieu dans les locaux de l'école Jean-Jaurès en raison de la rénovation de la Maison du peuple entreprise par la municipalité. Pour clore cet après-midi d'intense travail, les participants ont sympathiquement partagé les pâtisseries confectionnées par ces dames accompagnées de jus de fruits et autres boissons.

Calendrier mars-avril : jeudi 7 mars à 15 heures Maison du peuple ; jeudis 21 mars, 4 avril, 18 avril à 15 heures à l'école Jean-Jaurès.

LES GARGUESSES

FONTAINE-FRANCAIS (21)

Le BP 24/02/2013 par Remy Monget



Soigneusement découpée avant la cuisson, la pâte pour les gargueses n'attend plus que le savoir-faire de la cuisinière pour satisfaire les gourmands. Photos SDR

Même si le carême est de moins en moins suivi, la confection de ces beignets reste un moment privilégié, une tradition culinaire qui se transmet de génération en génération.

“garguesse” est l'ancienne appellation typiquement locale du patois bourguignon des beignets de carnaval, qui, de nos jours, a été devancé par l'appellation lyonnaise de “bugne”. On les retrouve à Mornay, Saint-Seine-sur-Vingeanne et Saint-Maurice-sur-Vingeanne. **Il serait peut-être bon de reprendre en Bourgogne le mot “garguesse”.** Certains les appellent encore des “fantaisies”. Les “gargueses” étaient généralement offertes aux enfants qui couraient carnaval. Le défilé costumé de carnaval est une tradition appréciée des anciens qui la préfèrent à Halloween, autre défilé costumé plus récent. L'étymologie du mot “garguesse” est un peu obscure. Selon certains, ce mot viendrait de l'ancien français “gargate” signifiant gorge, retrouvé dans Gargantua de Rabelais. Noël du Fail écrit en décrivant des chausses qu'elles étaient portées “à la garguesse”. Le terme de chausse désigne des sortes de bas constitués d'un tube de tissu qui monte jusqu'en haut des cuisses, porté de manière à faire une gorge à leur extrémité haute.

Des huiliers dans les villages

Pour d'autres, ce mot aurait la même origine que gargouiller signifiant bouillir, par extension frire. Autrefois, des huiliers passaient dans les villages afin de vendre l'huile nécessaire à la friture des beignets. La cuisson des beignets marquait la fin d'une période de relative abondance et la dernière avant une période de restriction alimentaire, le carême. Carême n'est plus guère suivi, cependant, les “gargueses” ont toujours du succès. Ces beignets sont caractéristiques de notre région, leur dégustation est appréciée de tous, petits et grands.

Le savoir-faire culinaire se transmet au sein des familles, la confection de ces délices reste une tradition très populaire et encore très répandue, les gourmets n'en laissant jamais. Chaque grand-

DE LAROUSSE A CLAS

TOUCY (89)

L'YR 22/02/13

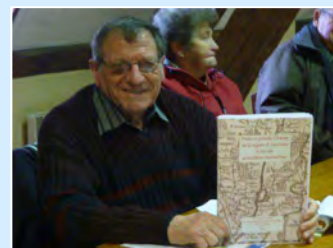
[...] Les personnalités culturelles font partie de ces figures locales qui ont hérité d'un nom de rue à Toucy. [...] On l'appelle la cité Larousse. Pourtant, le plus célèbre des lexicographes français, natif de Toucy, n'est pas le seul à avoir forgé l'histoire de la commune et de ses alentours. S'il a hérité d'un boulevard, de nombreuses autres personnalités locales veillent encore sur les moindres recoins du chef-lieu. Notamment celles du monde culturel. [...] **Pierre Larousse**, une figure incontournable. Ce n'est pas un hasard si l'école élémentaire est logée boulevard Pierre-Larousse. Car c'est de son expérience de deux ans en tant qu'instituteur à l'école primaire supérieure de Toucy qu'est née la vocation de l'enfant du pays (1817-1875). Après s'être heurté à des méthodes et à des manuels qu'il jugeait archaïques, il a rallié la capitale en 1840. C'est là qu'il a donné naissance à son premier ouvrage, la Lexicologie des écoles primaires, neuf ans plus tard.

[...] Un poète. Bien qu'une rue porte son nom à Toucy, c'est à Leugny que **Fernand Clas** a vu le jour en 1868, et qu'il repose depuis 1935. Celui qui exerça la profession de clerc de notaire reste apprécié pour ses talents de poète et d'écrivain. Fils d'un ancien maire de Leugny, **Adrien, il a su, dans ses textes, mettre en valeur le patois poyaudin** et les paysans de la région. [...] *Armelle Gacon.*

HISTOIRE LOCALE

AUXONNE (21)

Le BP 25/02/2013



Une page de l'histoire d'Auxonne et de sa région, non encore évoquée ni écrite à ce jour sortira dans un ouvrage de 330 pages au mois d'avril.



D'HYA APEU D'AUJEDEU !

PIERRE-DE-BRESSE (71)

Le JdSL 20/02/2013



La Chantale d'aveu le Clerc en représentation. Photo D. P. (CLP)

Dimanche après-midi, comme tous les dimanches jusqu'au 10 mars, le salon de thé du château pierrois ouvrait ses portes à l'opération « Thé ou champagne pour tout le monde ». Alors que la semaine dernière c'est le père de la Glaudine qui était venu reprendre des histoires en patois, ce dimanche on restait dans le même registre avec cette fois « La Chantale d'aveu le Clerc » qui ont proposé un « cota » à deux voix pour aborder les dérives morales de la Bresse, naturellement tout en patois. L'occasion pour le public de se remémorer ou de découvrir les contes de la Brenne « d'hya apeu d'aujedu ». [...] *Didier Poirot*

LE « PERE » DE LA GLAUDINE

PIERRE-DE-BRESSE(71)

Le JdSL12/02/2013



C'est parti pour une après-midi en patois

Du patois à l'Écomusée. Dimanche après-midi, dans le cadre de l'animation Thé ou champagne pour tout le monde, l'Écomusée accueillait dans son salon de thé le «père» de la Glaudine, Michel Limoges. C'est devant une salle bien garnie que le conteur patoisant de Serrigny-en-Bresse a distillé ses «histouères» drôles, relatant souvent des faits quotidiens d'un passé pas si lointain. Juste quelques phrases en français pour faire connaissance et ensuite place au patois devant un auditoire enchanté par cet après-midi vraiment local. Dimanche prochain toujours du patois avec La Chantale d'aveu le Clerc. *Didier POIROT (Photo D. P.)*

REPAS BRESSAN

HUILLY-SUR-SEILLE (71)

Le JdSL 22/01/2013



Michel Limoges a raconté les péripéties de sa venue à Huilly-sur-Seille.

C'est un succès chaque année. Le repas bressan concocté par le foyer rural huillytais s'est tenu samedi soir à la salle des fêtes, avec un invité de marque. Michel Limoges est venu depuis sa contrée de Serrigny, pour raconter des histoires en patois. De l'enterrement de Mitterrand au baptême de son frère, la star de la soirée a également fait parler la Glaudine, chroniqueuse dominicale pour le Journal de Saône-et-Loire. La difficulté de la tâche, pour Michel Limoges, est la différence de patois parlé entre la Bresse du Sud, et celle du Nord. La Seille sépare deux patois différents, issus des langues d'Oc et d'Oïl. Mais les 90 convives qui ont participé au repas ont compris l'essentiel : l'humour et la bonne humeur de Michel Limoges, autour d'un menu typiquement bressan. *Par G.B. (Photo G. B.)*

L'EGAROUILLOT

VARENNES-LE-GRAND (71)

Le JdSL 24/12/2012



Le bulletin est à disposition sur demande auprès de VVCP.

L'atelier patois du Sud Chalonais possède désormais son journal interne édité par une équipe de passionnés. Douze pages bien remplies et colorées, une maquette agréable : l'Egarouillôt, le bulletin de l'atelier patois, a fière allure. C'est l'équipe d'animation, soutenue par l'association VVCP, qui en est l'auteur. Drôle de nom pour un journal, l'Egarouillôt, ça veut dire l'épouvantail. Dans un très bel éditorial, les auteurs s'expliquent : « Notre épouvantail, symbole du bulletin, ne fait certes plus peur aux oiseaux, il ne les effraie plus guère. Les enfants, occupés par leur console, ne le regardent qu'à peine. Et si ce vieux pirate veillait sur quelque trésor oublié, sur des lambeaux écorchés de paroles, musique de Bourgogne traversant les siècles ? Écoutons bien l'Egarouillôt, il parle une langue de haute mémoire. »

Une bible du patois

Dans son numéro de décembre 2012, le bulletin rappelle les dates importantes (prochaine séance le 21 janvier à 20 heures à Varennes), fournit le texte de chansons comme À la noce et des articles historiques (les conscrits de Saint-Marciaux). Le vocabulaire patoisant trouve aussi sa place dans les colonnes chaleureuses de l'Egarouillôt, où l'on apprend par exemple qu'un « bâchut » est un réservoir à poissons dans une barque, qu'une « bitouse » est une personne qui a les yeux sales ou qu'une « borgnotte » est une tout cht'ite fenêtre ! La conjugaison n'est pas oubliée et celles des verbes « être » et « avoir » subit la comparaison amusante entre Varennes/Marnay et Messey. Pour finir, dans les dernières pages, des conseils lectures et même des recettes (la carbou-nade) sont décrites, en patois bien sûr ! *David Carrette*



COPEURES DE JORNAUX



A D'JAINS CHEZ NÔ...

EPINAC (71)

Le JdSL 12/01/2013



Ce jeudi, seuls les rois ont été couronnés.

Entrée en douceur dans la nouvelle année pour les membres assidus de l'Atelier patois qui se sont retrouvés à la Maison du peuple pour leur première réunion 2013. Aléas de l'hiver avec son cortège de bobos en tous genres, ils n'étaient que 13 jeudi après-midi à plancher sur un texte apporté par Liliane, Un accident à la mine. En voici un extrait à savourer : « **A d'jain, chez nô, qu'à l'y aivo mis i' n'ô d'viâ dans lai jambe. À l'y aivo p'tét'fait eune greffe ?** ».

Traduction : « Ils disaient chez nous qu'il (le médecin) lui avait mis un os de veau dans la jambe. Il lui avait peut-être fait une greffe ? » Entre légende et folklore, ainsi dissèque-t-on le patois épinacois dans une ambiance on ne peut plus détendue. Tout travail appelant récompense, la séance s'est terminée par quelques instants gourmands.

Roger et Edmond, qui ont changé d'année, l'un en décembre, l'autre en janvier, avaient apporté galettes et boissons à bulles, histoire d'arroser leur anniversaire, accompagné des délicieuses tuiles aux amandes, fabrication Francine aux dons de pâtissière incontestables.

Prochaine réunion : jeudi 24 janvier à 15 heures Maison syndicale.

Photo C. P.

LE PATOIS EST TOUJOURS VIVANT

SAINT-GENGOUX-LE-NATIONAL (71)

Le JdSL 06/11/2012



Damien entouré de parents et amis de la SEHN.

Samedi, dans la salle d'honneur de la mairie, Damien Boyaud a dédié *La langue de chez nous...* Richesse du Français et du Patois, ouvrage conçu en commun avec Paul Berthault, aujourd'hui disparu. Toute la journée, des personnes de toute la région sont venues acquérir cet ouvrage édité par la SEHN, et complété d'un CD de patois parlé, avec une mention de l'auteur. La plupart de ces personnes ont connu, parlé, ou entendu parler des parents ou des habitants du village, qu'ils n'ont peut-être pas compris, et faute de pratique, ce langage est tombé dans l'oubli. Grâce à cet ouvrage, qui a nécessité des années de collecte d'informations écrites et parlées, ils peuvent désormais se replonger dans cette histoire.

Le patois est le langage de nos racines, un patrimoine immatériel qui varie d'une commune à l'autre, et puisque les utilisateurs ont quasiment tous disparu, le mettre par écrit permet de préserver leur mémoire dans l'avenir... Et vu le nombre d'exemplaires dédiés par Damien Boyaud samedi, on peut dire que ce sujet intéresse la population.

La langue de chez nous, Damien Boyaud et Paul Berthault, 340 pages, 25 €. Édité par la SEHN, Société d'études historiques et naturelles du Pays de Grosne et Guye. Roger Lespour

3e MERCREDI DU MOIS : PATOIS !

BRAZEY-EN PLAINE (21)

LE BP 22/01/2013



Le troisième mercredi du mois, c'est atelier patois !

Catherine Benoit, présidente de l'Arhial (Association de recherche historique et archéologique locale), a réuni du monde afin de peaufiner le projet.

THEATRE ET PATOIS

AUTUN (71)

GdM 27 Janvier 2013



Entre le vieux Morvandiau attaché sa maison, à son patois natal et au passé qui l'entoure et sa nièce qui revient et veut se débarrasser de tout, ce sont deux générations, deux solitudes, deux cultures qui s'affrontent.

C'est "Morvente" une pièce de Jean-Claude Aubrun par le Cie Paroles, ma parole, vendredi 1er février 2013 à 20h30 au café théâtre bat les Arts à Autun. Au Café théâtre associatif Bat les Arts 2, place P. Saintyves, Autun



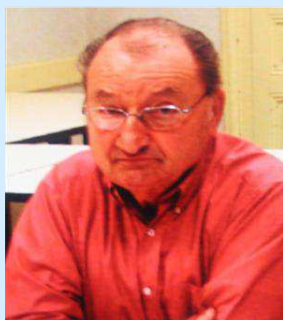
COPEURES DE JORNAUX



HISTOIRE EN BOUBONNAIS

MARCIGNY (71)

Le JdSL 05/02/2013



Les bonnes histoires du père Perrychon.

Il y a un demi-siècle, on parlait ainsi du côté de la commune voisine bourbonnaise du Bouchaud, région où est né le Père Perrychon.

« C'tu jour-là, j'me su l'vé à sept heures. Mon père et ma mère étint sûr'ment l'vés d'pis un bon bout d'temps. Y'avaut pleu la gne et les cours étint drôl'ment patouillouses. J'ai tout d'suite été au jardin voir si mes salades étint nées. Eh ben non ! Chu r'venu déjeuner, j'me sus débarbouillé avec un coin du décrassoir et chu r'tourné au jardin. Pas pus tôt arrivé, Mon père m'a app'lé pour que j'alle l'aider à ram'ner les bêtes qu'étint sorties du pré d'maison. Y'avint sûr'ment passé p'un trou qu'les chièves avint fait, pisqu'i's'étint sorties aussi. Bien entendu, les teleus étint cassés et j'ai tout d'suite compris c'que j'éraus à faire dans la journée.

Une fois les bêtes et les chièves ram'nées dans la cour, mon père a bouché l'trou dans la trasse avec des éronzes.

Moi, j'me sus installé dans la boutique et j'ai commencé mon travail. Mais j'ai pas fait grand-chose, pasque mon père m'a encore app'lé, vu qu'au l'arrivait pas à faire rentrer les bêtes à l'écurie. : y'en avaut une qu'voulait les bœufs et qu'arrêtaut pas d'cavaler. Enfin, nous y sons arrivés quand même...

La suite la prochaine fois, si vous le voulez bien, toujours en compagnie du père Perrychon. M.P. Photo M. P.

SKETCHES EN PATOIS

SAINTE-FOY (71)

Le JdSL 21/02/2013



La Sainte-Foy Compagnie. Que font donc ces animaux sur scène !

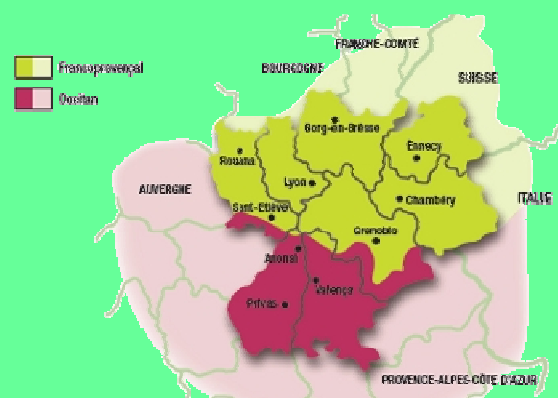
La Sainte-Foy Compagnie a donné six représentations d'Attention à la vache ou Les prémonitions d'Émile, des Dessous entendus et des sketches en patois, canard vivant à l'appui, de Monique et Thérèse.

Pour ces deux dernières, la troupe s'est autorisé des passages improvisés et a rebondi sur l'actualité, proposant du « cheval bourguignon » aux invités.

Par ailleurs, au moment du bénédicité, lorsque les lumières s'éteignent, qu'un « barouf d'enfer » est provoqué par ceux qui tombent sur le toit, faisant allusion aux événements récents, il est question de chutes de météorites, comme récemment en Russie. À la première, ils avaient fait de même avec l'enfant de la famille ne parlant qu'en vers. L'actualité n'était pas la même, c'est tout ! Son père disait, désespéré : « Il est beaucoup trop sous l'influence du professeur de français. Influençable comme il l'est, il pourrait même tomber sous l'influence de Depardieu, par exemple ! Peut-être pourrait-il même demander la nationalité russe. Allez savoir ! »

La troupe tient à remercier son public fidèle et présente ses excuses à ceux qui n'ont pu entrer, faute de place. Fabienne FOILLARD Photo F. C.

EN RHÔNE-ALPES, ON N'A PAS NOS LANGUES DANS LA POCHE !



RHÔNE ALPES

Extrait du site du Conseil régional

En Rhôno-Alpes, nos ons pas nos lengues dens la fata !

En Rôse-Aups, n'avèm pas nòstras lengas dins la pòcha !

Francoprovençal et occitan : **deux langues bien vivantes parlées en Rhône-Alpes** ! Issues du latin comme le français, leurs origines remontent à l'Empire romain : elles constituent l'élément le plus ancien de l'identité de notre région.

le francoprovençal connaît diverses variantes parlées dans tout le nord de la région - bressan, dauphinois, forézien, lyonnais, savoyard - mais aussi jusqu'en Suisse romande et en Italie (Val d'Aoste).

l'occitan parlé dans le sud de Rhône-Alpes possède des traits communs avec le francoprovençal. On l'appelle le vivaro-alpin, également parlé en Provence-Alpes-Côtes d'Azur et en Italie.

LA RÉGION SOUTIENT LES LANGUES RÉGIONALES

Aujourd'hui, la Région Rhône-Alpes s'engage en faveur de la diversité linguistique. Elle souhaite développer son soutien aux nombreux projets qui permettent de faire connaître et de faire vivre l'occitan et le francoprovençal, dans des domaines aussi divers que le tourisme, la recherche universitaire, la création littéraire et artistique, la vie associative...



FIERS DU THEATRE EN PATOIS

SIVIGON (71)

JdSL 11/01/2013



120 personnes ont répondu présent à l'invitation du maire de Sivignon.

La qualité de la vie associative de Sivignon a été grandement saluée par le Maire

Sur les 180 habitants de Sivignon, 120 personnes ont été accueillies dimanche par Paul Leblanc, le maire. Ses vœux pour l'année 2013 se sont adressés à ses conseillers municipaux, aux employés communaux, et à l'ensemble de la population.

Il a souhaité la bienvenue aux deux bébés nés en 2012 et aux huit nouveaux habitants.

Des félicitations ont couronné le travail des associations du village qui animent la vie locale. Le succès de la pièce de théâtre en patois a été rappelé comme sujet de fierté pour la commune. Il a présenté un bilan des travaux déjà effectués avec l'amélioration de deux logements communaux. Le programme 2013 prévoit des chantiers de voirie dont la sécurisation de l'accès à la mairie et à l'école par un marquage au sol. Une réflexion est en cours sur le bâtiment servant au remisage du matériel communal. Il conclut sur les travaux prévus par le Sydesl. Le verre de l'amitié a ensuite été partagé dans une ambiance familiale et chaleureuse. *Photo C. C.*



UNE APPROCHE LUDIQUE DU LANGAGE

BOURGOGNE

JdSL 25/12/2012

LANGAGE PETIT DICTIONNAIRE DES EXPRESSIONS BOURGUIGNONNES DE BRUNO HECKMANN



Bruno Heckmann n'est pas un Bourguignon pur souche, loin de là. Lorrain de naissance, Savoyard d'adoption, il s'intéresse à la langue de nos ancêtres.

Retrouver les expressions du terroir, l'idée n'est pas nouvelle mais de plus en plus de dictionnaires fleurissent. Dernier en date, celui publié par les éditions Arthéma et signé Bruno Heckmann.

Comment avez-vous procédé pour réaliser ce dictionnaire, en compulsant d'anciennes parutions ?

Notre société d'éditions basée en Savoie est spécialiste des almanachs, j'ai travaillé notamment pour l'almanach comtois et je me suis dit : pourquoi ne pas faire pareil pour la Bourgogne. J'aurais pu me contenter d'exhumer de vieux glossaires, j'ai voulu me rendre sur place pour rencontrer des gens et entendre parler ce patois comme il se parlait encore autrefois. Mon idée était avant tout de me baser sur du patrimoine vivant et entendre des gens me raconter des anecdotes. Nous sommes allés dans les quatre départements de Bourgogne dans l'idée toujours de faire entendre cette langue parlée autrefois avec un autre écueil, celui d'écrire une langue orale.

Quel est le but de cet ouvrage ?

Je voulais une approche la plus simple possible pour que l'ouvrage soit ludique et accessible à tous pour initier les lecteurs à cette culture orale. Je suis journaliste, historien de formation, tout au long de l'année, je travaille à ce patrimoine ethnographique qui nourrit nos publications afin de le rendre accessible au plus grand nombre. Il ne s'agissait surtout pas avec ce livre d'écrire une thèse sur le patois mais de faire comprendre le passé de nos grands-parents et arrière grands -parents.

Comment procédiez-vous pour ces « interrogatoires » ?

J'arrivais chez les gens et je les laissais parler, parfois j'avais moi-même relevé des expressions dans de vieux glossaires, je demandais aux gens ce que cela voulait dire. Les gens m'ont apporté beaucoup de matière, c'est ce qui fait à mon sens tout l'intérêt de cet ouvrage. J'ai ensuite fait valider les expressions retenues par mes interlocuteurs.

Avez-vous retrouvé des expressions qui ont également cours en Savoie par exemple ?

Le vocabulaire agricole, est par exemple, souvent employé dans plusieurs régions sans distinctions de lieux, j'ai retrouvé des expressions entendues en Franche-Comté notamment. Les mots d'argot sont souvent les mêmes et on les confond souvent avec le patois. Les barrés par exemple servaient à désigner les policiers, je n'ai pas pu déterminer s'il s'agissait d'argot ou de patois mais je l'ai conservé. J'ai voulu faire entendre la langue dans sa globalité, faire renaître un passé qui se perd.

Il me semble qu'en plus de la langue, vous avez découvert des histoires propres à ces lieux ?

Oui et ce fut parfois émouvant, comme lorsqu'un monsieur dans le Morvan m'a confié qu'il était un petit Paris, c'est comme cela que l'on appelait ces petits orphelins parisiens que l'on envoyait dans les fermes du Morvan. Beaucoup sont restés ensuite. Il y avait les nourrices morvandelles qui partageaient nourrir les petits parisiens et les orphelins qui faisaient le chemin inverse.

Le petit dictionnaire des expressions bourguignonnes est vendu 14 euros.



COPEURES DE JORNAUX



CONTES BRESSANS

SAINT-GERMAIN-DU-BOIS (71)

JdSL 3/02/2013



Animation à la maison de retraite. Jeudi, la maison de retraite a organisé une animation à l'occasion des anniversaires du mois de janvier. Chantale Gauthier, habillée avec un joli costume bressan, est venue raconter des contes en patois, accompagnée par Pierre Bondon à la cornemuse. Le patois bressan a rappelé des bons souvenirs aux résidents. *Patrice LEBLOND Photo P. L.*

DU PATOIS A L'ECOLE

SAINT-BONNET-EN-BRESSE

JdC 23/12/2012



Vendredi après-midi, le Comité des fêtes, présidé par Patrick Euvrard, a offert aux élèves de l'école communale un spectacle peu courant. En effet, ces élèves ont eu droit à des contes en patois bressan distillés avec talent par l'inénarrable Chantal et ses histoires d'un autre temps. Les élèves, ainsi que les quelques parents présents, ont été ravis par cette après-midi typiquement bressane. *Didier Poirot*

UNE ETUDE SUR LE PATOIS

SORNAY (71)

JdSL 08/02/2013



L'équipe reconduit sa randonnée gourmande et culturelle le 15 août.

Mémoire de Sornay a des projets

Après le succès rencontré par la gazette consacrée à la période 1939/1945, l'équipe animée par André Massot va développer les études concernant le patois. Un DVD évoquant la vie d'autrefois à Sornay et La Chapelle-Naude sera produit avec le concours de Xavier Vincent, spécialiste audio, et Michel Rosain, pour le montage vidéo, mais aussi de tous les patoisants dont les connaissances et les documentations sous forme de photos et de films sont les bienvenues. La foire aux livres a connu un beau succès avec la présence de nombreux exposant et auteurs et la collecte de documents de la période de la guerre se poursuit et fera l'objet d'une seconde publication. Enfin, l'association se propose de faire l'acquisition de costumes bressans qui seront utilisés en diverses occasions. Une sortie culturelle est prévue au mois de juin. *Yves CASSIN*

VEILLEE BOURGUIGNONNE...PATOIS

SAINT-LÉGER-SUR-DHEUNE

Le JdSL 06/03/2013 à 05:00 par R.-M. J.



Tout connaître sur les origines de Saint-Léger et ce grâce à l'association Les Amis de Saint Léger.

L'assemblée générale de l'association des Amis de Saint-Léger s'est déroulée jeudi 21 février.[...]Plusieurs projets ont été évoqués : l'histoire de l'église, un sentier botanique, un recueil d'anecdotes, les vieux métiers et patois, les photos d'autrefois et d'aujourd'hui, veillée bourguignonne, vidéo-conférence sur l'histoire de la commune.[...]

L'association rassemble 20 membres et souhaiterait s'étoffer davantage. La prochaine réunion se tiendra le jeudi 21 mars à 18 h 15 à la bibliothèque. *R.-M. J.*



COPEURES DE JORNAUX



UN FILM 100 % PATOIS

SORNAY (71)

JdSL 09/03/2013

Mettre en scène sur DVD des instants de vie des années 1950 comme les jeux dans la campagne, les travaux après l'école et autres événements de la vie courante, le tout commenté en patois. C'est le projet que lance l'association Mémoire de Sornay et quelques « patoisants » de communes bressanes voisines, qui se donnent deux ans de tournage pour réaliser un DVD, afin de faire vivre le patois local. L'objectif est de transmettre aux générations futures tout un patrimoine qui était voué à la disparition.

DES TOURNAGES VONT ÊTRE LANCÉS POUR REVIVRE DES SCÈNES DE LA VIE DES ANNÉES 1950.

Un DVD pour faire vivre le patois



L'association s'est donné deux ans pour réaliser ce DVD. Photo DR

L'association Mémoire de Sornay va se lancer dans la création d'un DVD, destiné à faire vivre le patois et les traditions locales. Les membres de l'association Mémoire de Sornay et les « patoisants » de Sornay, Montpont-en-Bresse et La Chapelle-Naude se sont retrouvés, mercredi, à la Grange Rouge, pour un après-midi très particulier. « On cause patois », déclare André Massot, président de l'association. C'est bien, en effet, pour sauvegarder le patois local qu'ils ont décidé de créer un DVD composé de scènes de la vie des années 1950 avec photos, traditions, vieux matériel, le tout commenté en patois. Ils passeront en revue les événements de la vie courante, de la naissance à la mort, l'école, les jeux dans la campagne, les travaux après l'école, les fêtes, filmés en petites séquences de 2 minutes. L'association s'est donné deux ans pour réaliser ce DVD, dont certaines séquences ont déjà été tournées. Un calendrier déterminera la suite des tournages au fil des saisons.

Ce DVD viendra compléter le lexique en patois et en faire ressortir certains sons que l'on ne peut pas transcrire, sachant que le patois de Sornay, composé en fait de trois parlers différents, n'a jamais été écrit et ne laisse donc aucune trace.

Les derniers patoisants transmettront ainsi aux générations futures tout un patrimoine qui était voué à la disparition dans les quelques dizaines d'années à venir. « C'est très porteur pour les gens. On est en pleine période où il faut écrire ce passé. Dans 20 ans, plus personne ne parlera ce patois. »

AMBIANCE, HISTOIRES ET PATOIS...

SAINT-PIERRE-LE-VIEUX

JDSL 08/03/2013



Pendant les agapes, on danse, on danse...

Le repas dansant des anciens combattants laissera de merveilleux souvenirs aux participants. [...] Quelle ambiance ! Jean-Paul Sallet a animé de belle manière l'après-midi, avec de nombreuses danses : valse, pasos, java, rumba, madison, rock, etc. Marcel Descombes, qui a animé pendant plus de vingt ans cette manifestation, a profité de sa retraite musicale pour, enfin, faire danser Simone ! Quelques talents locaux ont pu s'exprimer, comme Pierrot, de Matour, avec une histoire en patois. Paul et Jacky, ensemble, ont interprété La bourrique noire, puis La licorne, et Paul a vanté Le célibat. [...] Isabelle Philibert

LE MARTSI C'EST LE VENDREDI

ST-JULIEN-DE-CIVRY

JDSL 08/03/2013



« Marts » veut dire « marché » en patois charolais. Et si cette nouvelle association porte ce nom c'est qu'elle est créée au cœur du Pays Charolais. [...] Cet événement mensuel a pour but de privilégier le lien social, l'échange et le partage. Trois projets découlent de cette initiative : un groupement d'achat, pour soutenir la production régionale et biologique, garantir un volume de ventes aux producteurs présents sur le marché et réduire les intermédiaires entre producteurs et consommateurs. Inauguration du « marts » : vendredi 5 avril, de 17 à 20 heures.



COPEURES DE JORNAUX



DU PATOIS AU CONSERVATOIRE

TONNERRE (89)

YR 13/03/13



Le patois morvandiau à l'honneur

Dans le cadre du festival littéraire Écrits et Dits, la Ville et la médiathèque de Tonnerre invitent l'association Mémoires Vives d'Anost ce samedi, à 20 heures, au conservatoire de musique. Le patois morvandiau figurera au programme de cette soirée avec le spectacle "Sur Le bout d'la langue" qui mêle contes, musiques et chants traditionnels du Morvan. Entrée libre

LA MEMOIRE VIVE DU VILLAGE...

MERCUREY (71)

JDSL 16/03/2013



Les amoureux de Mercurey collectent la mémoire du village en partageant leurs connaissances et leurs souvenirs Ph. E. M.

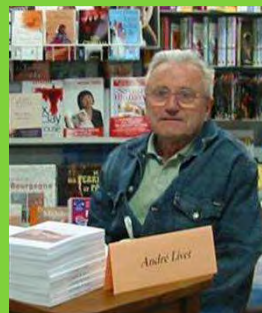
Pour son premier atelier invitant à collecter et préserver la mémoire du village, l'association Sauvegarde du patrimoine de Mercurey a frappé fort, avec quelque 25 personnes venues à l'invitation des organisateurs de la soirée, se retrouver autour de l'histoire d'une commune qui les a vus naître et/ou qui héberge aujourd'hui leurs jours. Si le projet a trouvé sa genèse dans l'association anostienne Mémoires Vives (pour la sauvegarde et la valorisation du patrimoine oral), à laquelle participe Emmanuelle Lieby, initiatrice de cette démarche de collecte historique, l'idée est venue d'élargir cette action à l'histoire même du village. Pour cela, les participants, tous amoureux de leur village et désireux d'œuvrer à la conservation de cette mémoire, ont travaillé par groupe, confrontant leur savoir et leurs souvenirs de façon très constructive dans cette première session qui s'intéressait aux commerces. Le côté convivial était de même très présent, conférant à ces ateliers une valeur notable dans la conservation du patrimoine local.

Prochains rendez-vous les jeudis 11 avril, 16 mai, 20 juin (thèmes à déterminer), salle du Cep d'Or, de 18 h à 19 h 30. Rens. auprès d'Alain Pagnier (03.85.98.03.97), ou Janine Menand (03.85.45.12.73). *Emmanuel Mère*

HISTOIRES EN PATOIS CHAROLAIS

CHAUFFAILLES (71)

JDSL 17/03/2013



André Livet. Photo DR

André Livet, qui dédicace ses ouvrages ce dimanche à la librairie Gribouille, a pris la plume pour laisser un témoignage sur le monde rural.

Conscient que le monde rural qu'il a connu et dont il a suivi les évolutions est en train de disparaître, André Livet décide, à l'âge de 80 ans, de coucher ses souvenirs sur le papier. À partir de sa naissance à Mussy-sous-Dun en 1923, il évoque avec enthousiasme cette vie paysanne dont il finira par devenir l'un des derniers témoins. « Je voulais que tout ce que j'ai vécu reste comme un témoignage aux nouvelles générations. »

En 2002, André Livet entreprend donc l'écriture de Garder le cap, dont l'ambition est de laisser la trace d'une vie très tôt engagée au sein de la Jac (Jeunesse agricole chrétienne), où il découvre les valeurs fortes de « la solidarité et de l'amour des autres ». Celui qui rêvait de devenir journaliste et qui finalement se consacra à l'élevage, trouve dans ce mouvement une énergie qui lui permettra de surmonter le lourd handicap qui frappe sa femme. Ce n'est pas pour la gloire qu'André Livet s'est soudainement mis à l'écriture. Il souhaite que son travail soit utile aux autres. Aussi, le produit de la vente de ses livres est entièrement reversé à des œuvres caritatives comme le Défi Anthony, l'Oasis... Les épreuves qu'André Livet a connues ne lui ont pas ôté une belle sensibilité. Pour preuve, Sourire à la vie, recueil de poésies où il traduit les valeurs qui font la richesse de notre terroir. Ce petit opuscule est suivi d'un autre où il raconte avec gourmandise quelques histoires en patois charolais.

André Livet dédicacera ses ouvrages ce dimanche 17 mars, à partir de 10 heures, à la librairie Gribouille.

PLECHIES... PLECHONS... PLECHAGE

ANOST (71)

JdSL 20/03/2013



Le pléchage n'est pas qu'un geste technique, c'est également un moment de partage et de convivialité. Photo N. E.

Samedi matin, nombreux étaient ceux à avoir fait le déplacement pour découvrir les gestes ancestraux du pléchage. Accueillis au lieu-dit « le Creux », les participants ont découvert une technique parfaitement maîtrisée par cinq spécialistes de cet art naturel et durable. [...] « Nous participons à cette journée de démonstration tant que nous le pouvons. Nous ne sommes plus très nombreux à savoir le faire et transmettre cette technique au plus grand nombre nous semble important. Il s'agit là de maintenir une tradition. Voir que le public se prend au jeu à chaque fois est toujours un plaisir », a confié Michel Davis en plein travail. *Norbert Estienne*



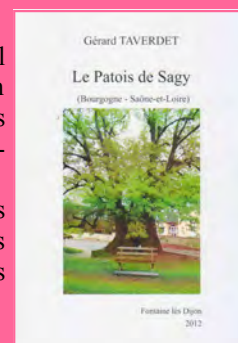
À LIRE



Le Patois de Sagy (Bourgogne – Saône-et-Loire) Gérard TAVERDET

A l'heure où le parler de Sagy disparaît (du moins il n'est plus transmis aux nouvelles générations), il devenait urgent de dresser un petit bilan de cette langue qui a été celle du tout l'Est louhannais jusqu'à la fin du XX^e siècle. Ce patois a été non seulement parlé, mais également écrit par des auteurs comme Jacques Roy, dit Panurge. Le patois de Sagy appartient manifestement au groupe francoprovençal, même si la plupart des voyelles finales ont disparu depuis longtemps (à l'exception du A qui a laissé une forte empreinte).

L'auteur (également enquêteur de l'Atlas linguistique de Bourgogne et habitant estival de Sagy depuis plus de 40 ans) a essayé de laisser une dernière trace (pas trop technique) de cette langue qui disparaît avec les derniers paysans traditionnels. Gérard TAVERDET, *Le Patois de Sagy*, 1 volume de 150 pages dont 100 pages de glossaire. 21 euros chez l'auteur (frais de port compris) 22, rue de la Bresse 21121 Fontaine lès Dijon

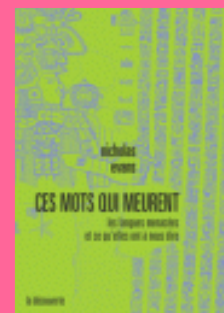


Le Patois de Sivignon d'Olivier Chambosse

Sivignon-Seuvgnon, en patois-est un petit village de l'est du Charolais. Olivier Chambosse, avec l'aide des patoisants de sa commune nous dit tout sur le patois de chez lui. Comme l'indique le sommaire, on y trouve grammaire, lexiques patois-français et français-patois, expressions, textes. Vous y retrouverez les mots et les phrases oubliés du patois; un bon début pour réapprendre ou apprendre le patois charolais **-le tsarolas**. Vous pouvez commander "Le Patois de Sivignon" à : Olivier Chambosse Vaux 71220 Sivignon en envoyant un chèque (à l'ordre du Club du Village Fleuri) de 10 + 3,5(port)euros.

Ces mots qui meurent. Les langues menacées et ce qu'elles ont à nous dire de Nicholas Evans

Le linguiste australien Nicholas Evans s'est intéressé à la lente érosion, au niveau mondial, de la diversité linguistique. Si la disparition des langues n'est pas un phénomène nouveau dans l'histoire de l'humanité, ce qui



Parle-vous Régions ? (Ed Ca m'intéresse)

Petit livre de sensibilisation à la diversité linguistique. Avec une mise en page moderne cette publication est orientée vers une public jeunesse (150 p./ 9,95 €)

A paraître en avril 2013

Le Patois de Montigny-Saint-Barthélemy (Côte-d'Or) de François Merle

Peu après la guerre de 1870, l'abbé François MERLE, alors curé de Fontaine-lès-Dijon, entreprend de rassembler des notes sur le parler de son village natal, Montigny-Saint-Barthélemy. Il n'ira pas jusqu'au terme de son dessein et ses résultats resteront jusqu'à nos jours sous une forme manuscrite dans les archives de l'Archevêché de Dijon ; ils seront découverts au début du XXI^e siècle par Sigrid PAVESE. Bien qu'incomplet, ce glossaire dialectal présente un double intérêt. Il nous montre l'état du patois de cette petite région de Bourgogne au milieu du XIX^e siècle (et on peut voir qu'il n'y a pas eu beaucoup d'évolutions par rapport à la période récente). D'autre part, François MERLE semble avoir été encouragé dans sa recherche par Frédéric GODEFROY qui, aux côtés de LITTRÉ, est un des plus grands historiens de la langue française.

Pour tous renseignements, écrire à : Gérard TAVERDET 22, rue de la Bresse 21121 Fontaine lès Dijon 10 euros (+ éventuelle-



LE FRANCOPROVENÇAL AITÉNUÉ DU SUD DE LA SAONE-ET-LOIRE

par Norbert GUINOT

Le domaine francoprovençal correspond à une aire qui comprend une partie de la Suisse romande, la vallée d'Aoste et quelques vallées piémontaises, en Italie.

En France, il comprend les départements suivants : la Loire, le Rhône, l'Ain, la Haute-Savoie, la Savoie, l'Isère (sauf le sud), les deux tiers du Jura, l'extrémité sud du Doubs, les extrémités nord de l'Ardèche et de la Drôme et l'extrémité sud de la Saône-et-Loire (1) (voir figure 1).

Les parlers francoprovençaux sont d'origine gallo-romaine comme la langue occitane voisine. Le francoprovençal unifié, sous sa forme contemporaine, provient du latin mais il a conservé quelques traces du gaulois. Ce dialecte, très fragmenté, n'a été reconnu dans sa spécificité qu'à la fin du XIXe siècle.

Sa latinisation s'est accomplie essentiellement à partir de Lugdunum (Lyon) qui fut fondée en 43 avant J.- C. par Muniatus Plancus et devint la capitale des Gaules. Cette latinisation s'est déroulée en deux temps d'abord avec un latin élaboré (points communs avec l'occitan) puis une autre latinisation avec un latin populaire (points communs avec la langue d'oïl) lorsque fut entreprise la conquête de la Gaule chevelue (1).

Le mot francoprovençal a été créé en 1873 par le linguiste italien G. I. Ascoli (2) pour désigner un ensemble de parlers s'étendant des monts du Forez jusqu'à l'est de la Suisse romande et le val d'Aoste italien. Ascoli souhaitait distinguer ces parlers de la langue d'oïl et de l'occitan (langue d'oc) que l'on appelait provençal à cette époque.

LE FRANCOPROVENÇAL LYONNAIS

Pour ainsi dire le francoprovençal lyonnais (ou lyonnais) correspond à la seconde vague de différenciation du latin populaire parlé par les soldats, les colons et les marchands. A partir de Lugdunum (Lyon). Le francoprovençal lyonnais fut adopté par les Séguisaves, tribu gauloise qui occupait la région. Comme partout le latin a évolué phonétiquement et à partir du IXe siècle, la langue parlée par le peuple était déjà du francoprovençal lyonnais (ou lyonnais) (3).

Au Moyen-âge, il s'est étendu en Brionnais et en Charolais, en Bresse et a donné une forme réduite de substrat en abandonnant quelques uns de ses mots à ces trois dialectes avant de se réfugier définitivement mais pour combien de temps encore ?) dans les villages des monts du Lyonnais.

Lorsque nous évoquons le sud de la Saône-et-Loire, deux régions s'imposent à nous : entre Loire et Saône, le Brionnais et le Charolais mais aussi le pays de Matour, le sud Clunysois et le Mâconnais. De l'autre côté de la Saône se trouve la Bresse louchanaise. Ces régions possédaient et possèdent encore des parlers particuliers, le brionno-charolais, le Clunysois et le Mâconnais. Au-delà de la Saône, on connaît encore le parler bressan de la Bresse louchanaise. Outre que ces régions possèdent des parlers bien structurés, elles ont l'avantage d'appartenir à un groupe linguistique bien déterminé que les linguistes et les dialectologues nomment le francoprovençal atténué. (voir fig. 1)

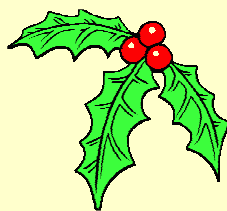
Nous nous préoccupons que du francoprovençal atténué occidental qui regroupe deux dialectes que nous connaissons bien : le brionnais et le charolais que nous commettrons sous l'appellation de brionno-charolais ou brch. en abrégé. Le brionnais et le charolais sont deux parlers de langue d'oïl qui font transition entre le francoprovençal et le lyonnais.

Il est évidemment bien difficile de reconnaître les mots francoprovençaux passés en brionno-charolais lors de la première vague de différenciation latine à partir de Lugdunum (vers le II = siècle après J.- C.) des mots lyonnais (francoprovençal lyonnais) passés dans ces deux parlers lors de la seconde vague de différenciation romane à partir de Lyon (vers le IXe siècle après J.- C.).

Nous allons, tout au plus, nous contenter de relever les mots francoprovençaux et lyonnais qui ressemblent à ceux du brionno-charolais et qui constituent l'essence du francoprovençal atténué de la Saône-et-Loire du sud.

Beaucoup de ces termes ont atteint le parler de la région de Gueugnon (4). Les entrées du mini-lexique suivant sont en dialecte brionno-charolais.

ADREIT (du latin directus = droit)
 *versant exposé\$ au soleil
 *francoprovençal, lyonnais, brch., région de Gueugnon



ARGOLA, ARGOLI, AGUEURLE : (du latin acrifolium = feuille piquante, anc. fr. aigre-feuille)
 * houx
 *provençal, francoprovençal, lyonnais, brch., canton de Chaufailles, région de Gueugnon
 * P.: agreu, greulier; FP.:égrèlo ; ly.et canton de Chauffailles : agrole, agreule, région de G. : argola.
 *On trouve les formes aigrue, égueurieu et greffet en Morvan
 * De nombreux noms de lieux proviennent de l'étymon acrifolium : Aigrefeuille (partout), Grevol (catalan) ; Grifoul (occitan) ; Grefeuill (Aude), Griffoulière (Haute-Loire), la Gresle (Loire), Arfeuille (Cantal), Gousière (Nièvre).

BACHAT, BACHASSE : (du lat.pop. °baccu = récipient)
 * grand bassin, abreuvoir
 *De la Charente à la Suisse romane, brch., région de G.

BUCLER (du lat. ustulare = brûler)
 * brûler les soies du porc
 *francoprovençal, nord occitan , brch., région de G.

CHAPOTER, CHAPOUTER : (du lat. °cappare = tailler)
 * raboter, tailler un morceau de bois
 * francoprovençal, brch., région de G.
 Le mot a donné naissance à un anthroponyme : Chapuis (en a. fr. menuisier) et à des noms de lieux : les Chapuis.

CHASIÈRE (du lat. casearia, dérivé de caseus = fromage)
 *cage grillagée où l'on fait sécher les fromages
 *francoprovençal, brch., région de G.

CORNOLE, CORGNOLON : (du lat. corneolus = cartilagineux)
 *gosier, gorge, fanon
 *francoprovençal, brch., région de G.
 FP. : corniôla, corniolon = gosier ; région de G. gueurniôle = gosier

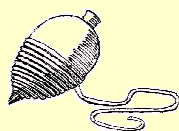
CUCHON (du pré-indo-européen °kukk = sommet)
 1) faite, sommet
 2) fourche à deux pointes
 francoprovençal, est-occitan, ly., région de G.
 FP.: cuco = tas ; ly.: cuchon = tas, région de G.
 :queuche : fourche à deux pointes.

DEVANTI : (de devant)
 *tablier
 *lyonnais, brch., région de G.
 *ly. : davanti ; région de G. : devantier

EPEÛYI : (du latin expellere = pousser au dehors, éclore)
 * Naître, éclore
 * Lyonnais et Forez, région de G.
 * P. : espeler = éclore ; ly. : épéilli = éclore ; région de G. épulir = éclore

ETROUBLE : (du lat. pop. stupulam, stipula = éteule, chaume)
 * éteule, chaume
 *provençal, francoprovençal, lyonnais, parlars du Forez, brch.
 *P. : estoublo, estoubloun = chaume; FP. : es-toublo = chaume

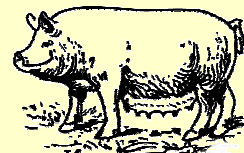
FAYARD, FOYARD, FOU : (du latin fagus hêtre)
 * hêtre
 * lyonnais, brch., région de G.
 * Ly. : fayârd = hêtre ; région de G. fouayard = hêtre
 * Nombreux noms de lieux : le Fou, la Fay, Faye (Sainte-Radegonde, Issy l' Evêque), la Fayette (Neuvy-Grandchamp)...



FIARDE (du latin ferire = frapper)
 * toupie
 * francoprovençal, lyonnais, brch., région de G.
 * FP. : fiârda = toupie ; ly. : fiarde = toupie, région de G. :fiarde =toupie

FION : (peut-être du lat. finis = fin)
 * remarque blessante
 * Suisse romande, francoprovençal, lyonnais, brch., région de G.
 * SR. fion ; FP. : fion ; ly. : fion ; brch. = fion; région de G.:fion = remarque blessante, pique

GAILLE (étymologie inconnue)
 * vieille truie
 * lyonnais, région de Gueugnon
 * ly. : caye = truie, cayon = cochon ; région de G. : gaille = truie
 * Région de G. treue = truie, mais une tranche de gaille = une tranche de jambon



LARMISE, LERMUZE du lat. lacrimusa = lézard qui pleure)

* lézard gris

* francoprovençal, parlers du Languedoc et même Italie

* FP. : larmuisa = lézard gris ; ly. : larmuize = lézard gris ; Italie laramusa

MATINAL, MATINAU: (dérivé de matin, côté du soleil levant)

* vent d'est

* francoprovençal, lyonnais

* FP. : matinô ; ly. : matinau

PANOSSE (du lat. pannucia = guenille ou pannicules = morceau de tissu)

* 1) écouvillon pour nettoyer le four à pain

* 2) tête-de-loup

* Suisse romande, francoprovençal, brch., région de G.

* SR. : panosse = serpillière ; panosser passer la serpillière; région de G. panosse : tête-de-loup; ly. : panosse : personne molle et lente (comparaison avec la serpillière)

PILLOT : (du latin pullius = poussin)

* poussin, petit poulet

* francoprovençal, lyonnais, brch.

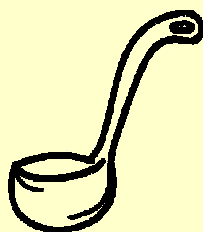
* FP. : pillot, pillon = poussin ; ly. : pilyon, pillyot = poussin

POTSON : (du latin popia louche)

* louche

* francoprovençal, beaujolais, lyonnais, parlers du Dauphiné, brch., région de G.

* FP. : pochon = louche ; ly. : pochon louche ; région de G. : pochon = louche



TAVAN, TAVIN (du latin tabanus = taon)

* taon

* Suisse romane, lyonnais, parlers du Dauphiné, région de Gueugnon

* SR. : tavan ; FP. : tavan ; ly. : tavan, région de G. : tavin = taon

TRAVERSE (du lat. transverse = qui vient de travers)

* vent d'ouest

* francoprovençal, lyonnais

* FP. : traversa : traverse; ly. : traverse

TREUILLI du lat. torculum = treil; anc. fr. : troillier = treuillier)

* écraser, presser

* francoprovençal, lyonnais, brch., région de G.

* FP. : trolley ; ly. : trolleyer

Dans la région de gueugnon, treuiller signifiait boire le vin bourru au pressoir. Aujourd'hui il signifie boire abusivement.

TSAPRON (du lat. carpinum = charme)

* charme

* francoprovençal, lyonnais, brch.

* FP. : charpena (f.) ; ly. : charpena (f.) = charme. En francoprovençal, en lyonnais et quelquefois en brch. et dans le parler de Gueugnon le nom des arbres ont conservé le genre qu'ils avaient en ancien français, c'est-à-dire le genre féminin.

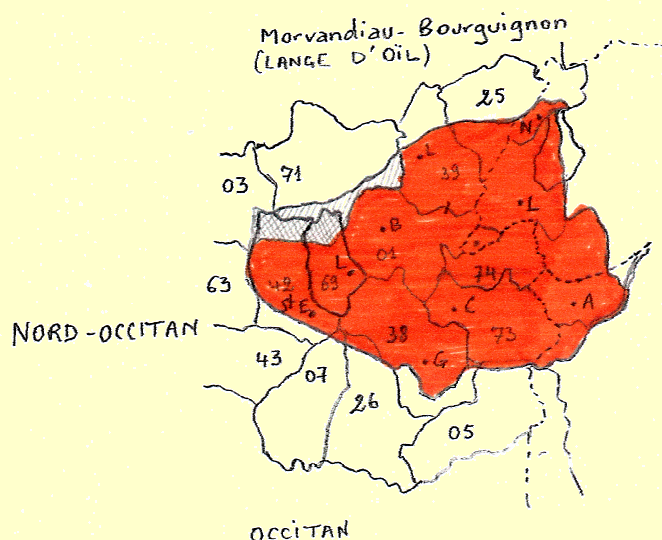
UZERAUBYE: (du lat. acerabulum, composé du lat. acer = érable + gaulois, abolos sorbier)

* érable

* francoprovençal, nord occitan, région de Brive, région de Palinges

* FP. : iserablô = érable ; NO : ouzerâ = érable ; Brivadois : ouzerar; Palinges : uzeriôle = érable

* On retrouve aussi ce mot en Bourgogne sous la forme uzeuriale. Le terme a subi deux influences, l'une bourguignonne et l'autre francoprovençale.



▨ francoprovençal atténué de S. & L.

▨ francoprovençal atténué de la Loire et du Rhône

● zone du francoprovençal

NOTES

1) Jean-Baptiste Martin, Méthode Assimil, le francoprovençal de poche, mai 2005, Chennevières-sur-Marne, 2005

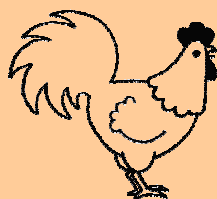
2) L'œuvre majeure de Gradziado Isaia Ascoli fut l'étude de la phonétique comparée du sanscrit, du grec et du latin.

3) Jean-Baptiste Martin et Anne-Marie Vurpas, Méthode Assimil, le lyonnais de poche, septembre 2006, Chennevières-sur-Marne, 2006

4) Norbert Guinot, Les parlers de la Sologne bourbonnaise, le langage populaire de la région de Gueugnon, Imp. gueugnonnaise, Gueugnon, 1977.



boquin



jau



rapeutrè

ABREVIATIONS

⁰... indique un mot reconstitué

anc. fr. : ancien français

brch. : brionno-charolais

P. : provençal

FP. : francoprovençal

ly. : lyonnais

SR. : Suisse romane

G. : Gueugnon

NO. : nord occitan

lat. : latin

f. : féminin

Encore quelques mots francoprovençaux semblables au brch.

francoprovençal	signification	brch.	signification
agace, ayace	pie	oyasse, oyesse	pie
âlâgne	noisette	aîngne	noisette
amarine	osier	amarine	osier
boquin	bouc	boquin	bouc
borâ	averse	heûrrée	averse
bordèra, bordèla	hanneton	bordèle	hanneton
bravô, bravâ	beau/belle	brave	beau/belle
bronda	branchage	bronde	ramure feuillue
cima	sommet	cheume	faîte
dar, daye	faux	dâ	faux
écorre	battre le blé au fléau	écoure	battre au fléau
éluide	éclair	éluide	éclair
èpèluyes	étincelles	épeurtiquies	étincelles
folèt	tourbillon du vent	foulot	tourbillon du vent
forgon	pique-feu	feurgon	pique-feu
gnacar	mordre	gnaquer, gnaqui	mordre
jal, jau	coq	dzau	coq
marendar	déjeuner	marender, marendi	déjeuner
masoua, masouare	fourmi	mâzouère, mazouïre	fourmi
molâr	talus, colline	molâr	monticule
ôla	marmite	oule	marmite
pâquier	pâturage	pâquis, pâchi (le mot pâtis existe en fr.)	pré de maison
pata	chiffon	pate	chiffon
pège	résine	peudze	poix (mélange à base de résine)
peloce	prunelle	p'loutse	prunelle
pranière	sieste	peurnière	sieste
ratavolage ratavolanta	chauve-souris	ratvolatzé	chauve-souris
rêpetarèt	roitelet	rapeutrè	roitelet
roulière	blouse de maquignon	rouyère	blouse de foire
sarrar	fermer	sârrer, sârri	fermer
tasson	blaireau	tasson	blaireau
troqui	maïs	troqui	maïs
vie, violèt	raccourci	viole, violè	sentier
volam	faucille	volan	faucille à moissonner

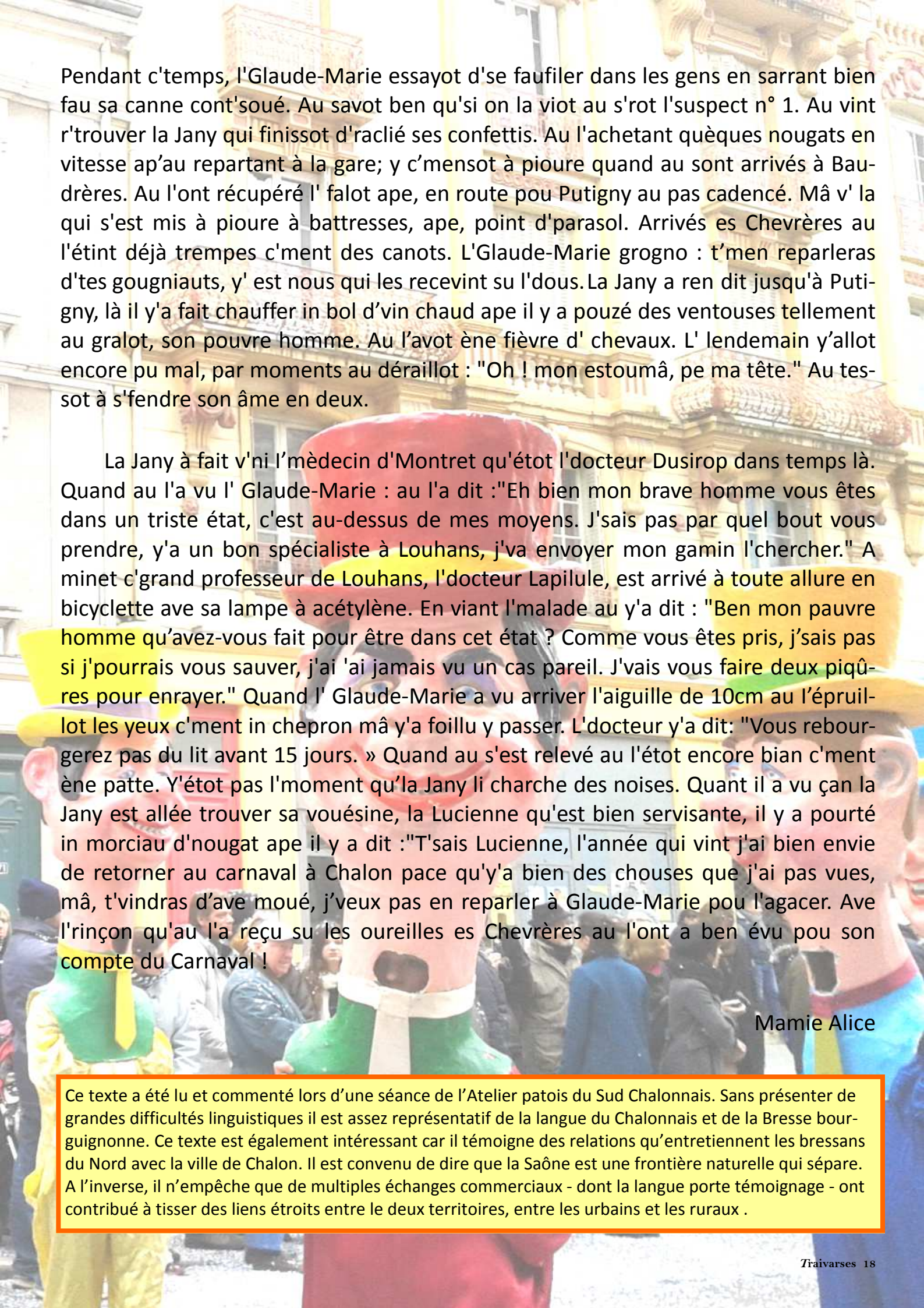
Le Carnaval de Chalon en 1929

(l'année qu'à fait si frouet)

La Jany ape l'Glaude-Marie avint touje rêvé d'aller au Carnaval de Chalon si ben qu'au s'sont mis d'accourd pou y aller l'premié dimanche, l'je qu'y a in tas d'gougnaits bien rigolos ave des masques c'ment des figures. Mâ y foyot aller prendre le train à Baudrères à 7h du matin. Y fâ encore pas clair à c't'heure là en février. Au regardant l'temps : "Au l'est pas peu, j'vouillins pas nous embarasser d'in parasol." La Jany prend son falot, l'Glaude-Marie sa canne, apé les v'la partis. Depé les fonds d'Putigny y fâ ène trotte pou aller à Baudrères a pis. Arrivés à la gare, au garant l'falot dans un coin ape au sautant dans l'train.

Arrivés à Chalon y'avot encore pas bien du monde dans les rues, mâ y'avot à vouère : des magasins remplis d'toutes saurtes de chouses qu'on vouet pas iqui, ape des mâsons d'ène hauteur ! Au l'on bien regardé tout l'matin. A midi au l'ont acheté chequin un cornot d' frites qu'au l'ont croqué su les escayés d'la Poste en régardant l'Obélisque ! Ape les gens ont c'messis d'arriver en s'sarrant su l' boulevard.

En regardant les gougnaits, l'Glaude-Marie dit à la Jany : "Mâ y'est pas des vraies têtes, au sont vraiment trop peu ! » Au l'ont vu passer tous les châtut c'la d'la Reine qu'étoit l'darré. La Jany a surtout r'gardé les balles touelettes, c'ment su les catalogues. Apré au sont allés vouère la fête foraine. Y'avot pien de petiots carnivals qui corint ave des sâ d'confettis. Y'en a in pu hardi qui s'crampe devant la Jany en li diant "Comment vous appelez-vous Madame ?" La Jany ouvre la gaurge pou dire son nom mâ, pof ! ène pogni d'confettis su la langue. Il étouffot en démâchant. Alors l' Glaude-Marie li dit : "Tâche-de dépatroilli, j'vas les ar-rangi moué, ces chenapans. On m'avot dit qu'avot des petiots vouéyoux à Chalon, j'men aperçouet. » Le v'la parti en corant ap'en brandissani sa canne : " Venez vouère là ch'tites fripouilles que j'vous arrangi ! » Mâ les gamins étins sur'ment quéchis darré les bans d'nougats, en train d'rigoler. Ape l' Glaude-Marie qui vouillot pas démaudre. Au fiot des virandiaux ave sa canne, si faux, qu'au l'at-trape l' chapeau d' ène mémé qui regardot tranquillement torner in manège de chevaux d' bous ! L'chapeau s'envoule, fâ trois teu en l'air ape attérit su la tête d'in p'tiot ch'vau bian. C'ment y'étoit ène bressane, il diot : "Veuillez-vous me r'bailli mon chapeau tout neu, au vont m'en fare la peute fin. " L' patron du manège rigolot étout mâ au l'a dû arrater d'torner, la mémé tentot d'sauter à la bride du ch'vau. Y'étoit vraiment droûle de vouère ce p'tiot ch'vau bian ave c'chapeau nouère su l'ouëille.



Pendant c'temps, l'Glaude-Marie essayot d'se faufler dans les gens en sarrant bien fau sa canne cont'soué. Au savot ben qu'si on la viot au s'rot l'suspect n° 1. Au vint r'trouver la Jany qui finissot d'raclié ses confettis. Au l'achetant quèques nougats en vitesse ap'au repartant à la gare; y c'mensot à pioure quand au sont arrivés à Baudrères. Au l'ont récupéré l' falot ape, en route pou Putigny au pas cadencé. Mâ v' la qui s'est mis à pioure à battresses, ape, point d'parasol. Arrivés es Chevrères au l'étint déjà trempes c'ment des canots. L'Glaude-Marie grogno : t'men reparleras d'tes gougnaits, y' est nous qui les recevint su l'dous. La Jany a ren dit jusqu'à Putigny, là il y'a fait chauffer in bol d'vin chaud ape il y a pouzé des ventouses tellement au gralot, son pouvre homme. Au l'avot ène fièvre d' chevaux. L' lendemain y'allot encore pu mal, par moments au dérailot : "Oh ! mon estoumâ, pe ma tête." Au tessot à s'fendre son âme en deux.

La Jany à fait v'ni l'mèdecin d'Montret qu'étoit l'doctor Dusirop dans temps là. Quand au l'a vu l' Glaude-Marie : au l'a dit : "Eh bien mon brave homme vous êtes dans un triste état, c'est au-dessus de mes moyens. J'sais pas par quel bout vous prendre, y'a un bon spécialiste à Louhans, j'va envoyer mon gamin l'chercher." A minet c'grand professeur de Louhans, l'doctor Lapilule, est arrivé à toute allure en bicyclette ave sa lampe à acétylène. En viant l'malade au y'a dit : "Ben mon pauvre homme qu'avez-vous fait pour être dans cet état ? Comme vous êtes pris, j'sais pas si j'pourrais vous sauver, j'ai 'ai jamais vu un cas pareil. J'vais vous faire deux piqûres pour enrayer." Quand l' Glaude-Marie a vu arriver l'aiguille de 10cm au l'épruilot les yeux c'ment in chepron mâ y'a foillu y passer. L'doctor y'a dit: "Vous rebourgez pas du lit avant 15 jours. » Quand au s'est relevé au l'étoit encore bian c'ment ène patte. Y'étoit pas l'moment qu'la Jany li charche des noises. Quant il a vu çan la Jany est allée trouver sa vouésine, la Lucienne qu'est bien servisante, il y a pouté in morciau d'nougat ape il y a dit : "T'sais Lucienne, l'année qui vint j'ai bien envie de retorner au carnaval à Chalon pace qu'y'a bien des chouses que j'ai pas vues, mâ, t'vindras d'ave moué, j'veux pas en reparler à Glaude-Marie pou l'agacer. Ave l'rinçon qu'au l'a reçu su les oureilles es Chevrères au l'ont a ben évu pou son compte du Carnaval !

Mamie Alice

Ce texte a été lu et commenté lors d'une séance de l'Atelier patois du Sud Chalonnais. Sans présenter de grandes difficultés linguistiques il est assez représentatif de la langue du Chalonnais et de la Bresse bourguignonne. Ce texte est également intéressant car il témoigne des relations qu'entretiennent les bressans du Nord avec la ville de Chalon. Il est convenu de dire que la Saône est une frontière naturelle qui sépare. A l'inverse, il n'empêche que de multiples échanges commerciaux - dont la langue porte témoignage - ont contribué à tisser des liens étroits entre le deux territoires, entre les urbains et les ruraux .

lai visite du député

Cette chronique d'actualité nous a été adressée par « La Varlope », un de nos adhérents du Morvan. Il y est fait allusion au projet controversé de scierie à Sardy-les-Epiry, à côté de Corbigny (58). Les langues régionales ont souvent servi à véhiculer des critiques sociales, en particulier lors des campagnes électorales. Ainsi on retrouve des pamphlets et des polémiques en bourguignon-morvandiau dans la presse régionale du 19e et du début du 20e siècle. Tout en restant rigoureusement neutre sur le fond, « Langues de Bourgogne » est naturellement favorable à l'expression de ses adhérents. *Ai vos lai pieume !* (P.L.)

Dans nout'villaize, on pouaign pou trouer onze conseillers! Pensez donc, saivouèr quouai qu'al y ai ai faire y'ot ayé, mais pou trouer des sous, a faut brâment se r'beuiller*.

Les camions de boués démouaizent nos c'maigns peu nos routes et nos laichent que des cros* peu des échats*. Enfin i ne seus pas lai pou vous aipouairner* mais pou vos causer de lai visite du député.

Qu'a sai de gauche ou de dreitte, le député ot un gars, quéqu'fois ein feille, qu'on élit daivou des projets et que r'vint nos expliquer pourquouai qu'al ai ren pu faire depeu cinq ans.

C't'an-néé laite, a y aivot des élections, y'ot pou çai qu'al ot v'ni dans nout'villaize.

Ah çai, al ot batant*: a cause brâment !

A vai dounner des emplois. Mais y'ot pas des emplois qu'on voudrot, y'ot des métiers : Nos gamaigns ne v'lon pas s'urner* tote lai zornée ai engheurner* dans laus maichines, als v'lon aivouair de l'auvraize laivou qu'als trouvon du plaï.

Mais y'étot pas tot : a vai « erlancer lai crouaissance ».

Mais quoiqu'i ot don que c'te denrée laite? Y'ai vu dire que chi te beilles des treuffes ai ton voiseign ou chi te vai vouair che la veille Franchette vai bein, y'ot pas de lai crouaissance, mais eine boune guerre ou du pétrole chu les côtes bretonnes, çai y'ot bon pou lai crouaissance !

Vos, y ' n'sait pas, mais moué i'aim ben mieux m'zer des treuffes que des ouïaux maizoutés, des poulas aux Hormones et peu des OGM !

Mais y'étot pas fini : a gardot le fras* pou lai fin , a v'lon faire eine « scierie » pou optimiser, c'ment qu'on dié, lai forêt morvandelle. Déjà qu'leu camions braillon tot, a vai faillouaire ailler qu'ri des frillons* vés nos voiseigns pou qu'ce sié rentab'.

Mouai, i n'ai jamas vu de boués que ne sarvot ai ran: A fiaut ben garder quèqu' friches pou nos ouïaux, quèqu'boués pou s'promougner et peu laicher des queuchons* peu des caill-eusses* pou qu'lai nature viv' un pçot !

Y'ot pas lai forêt dreitte c'ment des rangs d'ougnons que beille ai m'zer aux morvandiaux ni aux petchiotes scieries que poignon ai trouer du bon boué.

Enfingn, on lu ai payé un canon ai not'député.

Ces gars-laite prenon leu préjugés pou leu opinion et peu leu opinion pou lai vérité !

C't'anneé, Noë étot au moé d'aivri, mais dans not villaize, a y en ai pas beaucoup que crayon au Pé-r'Noë.

La Varlope

se r'beuiller : se remuer

cros : trous

échats : débris, épluchures

aipouairner : agacer

batant : beau parleur

s'urner : s'ereinter

engheurner : engranger

fras : dessus de la galette, le meilleur

frillons : copeaux

queuchons : trognons, restes

caill-eusses (pr « quelle heusse ») : souche ou tronc d'arbre



Un réunion politique dans le Morvan d'après une carte postale du début du 20e siècle.

Les Chiots

Depuis 1999 la belle revue « **Vents du Morvan** » publie régulièrement un texte en bourguignon-morvandiau. Avec la sortie de son n° 45 ce sont donc plus de 40 textes publiés. Une bonne partie peut d'ailleurs être téléchargée au format pdf sur ce site : <http://www.ventsdumorvan.org/>



Ce texte de Louis Coiffier n'est pas le premier publié par « Vents du Morvan ». Il faut dire que l'œuvre de cet auteur (qu'elle soit en français ou en bourguignon-morvandiau) est particulièrement attachante.

Louis Coiffier (1888-1950) a été instituteur dans l'Auxois-Morvan et il repose dans le cimetière de Corancy.

Ses textes, en particulier ses textes dialectaux, sortent résolument des patoiseries pour faire rire. Ils sont à la fois simples, touchants et pleins d'humanité, comme une portée de petits chiens. (P.L.)

Lai chenne, hiar, en d'sous l'ormise
Ai fait sept petiots, noirs et blancs ;
Lai poor bête ai l'air ben démise:
Al est maigre, al bat fort des flancs |
En m'apprenchant tot près d'lai niche
Al ne me r'counas pas s'rément
- N'croins ran ! Y n'veux pas t'far' de niche,
A son ben 'a toué, tes éfants !
Y n'te veux point d'mau, vai, mai Diane.
Te peu t'coyer, i n'te frai ran;
Tes chits, t'les entends ben que pianent;
Al ont pô ; n'te souleuv' pas tant.
A sont-y beais ! los peais d'flanelle
Eurluit tot c'ment not' vieux fornas,
A v'lont toter ; beille tai maimelle
Ai ce p'tiot queulot qu'ost ai bas.
Ne'rouage pas, te vas sarrer lai tête
De c'tu quit' qui vouros dreumi,
Voui, t'es gentif', t'es ein' bounn' bête,
Te n'dis pus ran ai c'r'heure i qui.
Ah ! te veux don' qui t'grait' l'éreille
Te m'louèchs la main, t'm'es r'connaichu
C'ost ben moué. Dors, voui, mai poor veille
V'la tes, p'tiots chiots que n'bougeont pus.



Glossaire

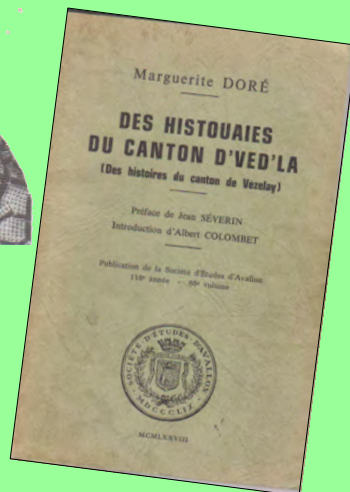
s'rément = assurément / t'coyer = te taire / pianer = gémir / al ont pô = ils ont peur / beais * = beaux / peais = peau / c'ment = comme / fornas = fourneau / queulot = petit dernier / rouager = remuer / c'tu quit' = celui-ci

* La terminaison en « eais » est caractéristique de la langue de la région de Saulieu.

Page tirée de « Vents du Morvan » n°45



Marguerite Doré,



Une oeuvre d'écologie mentale

De Marguerite Doré, décédée en 1985, on ne connaît finalement guère que son livre « *Des histouaies du canton d'Ve'd'la* » * publié par la Société d'Etude d'Avallon en 1978. Nous avons eu, Jean-Pierre Renault et moi-même, le plaisir de rencontrer cette attachante vieille dame pendant les dernières années de sa vie. Avec elle, nous avons organisé quelques veillées et échangé pas mal de correspondances (déposées à la mpo).

Après une enfance à Fontenay-près-Vézelay avant la première guerre mondiale, Marguerite Doré, jeune institutrice, a enseigné dans le Morvan à Saint Brisson puis à Decize. Partie aux Etats-Unis après la guerre, elle y restera une cinquantaine d'années pour y enseigner le français. Rentrée au pays à l'heure de la retraite elle consacra les dernières années de sa vie à la défense de sa langue maternelle ce qu'elle considérait être une œuvre "d'écologie mentale". En 1979 elle imagine même une « Association Pour la Protection Ecologique des Langues Locales » : l'APPELL...

Quelques décennies plus tard le message qu'elle nous a laissé n'a-t-il pas encore tout son sens ?

Jugez-en à la lecture des deux articles la concernant publiés dans l'éphémère revue « Le Margotin » dans les années 80.

Un document sonore (à ne pas manquer) tiré d'une conférence donnée par Marguerite Doré est également en ligne dans la base de donnée de la mpo. (P.L.)

Texte publié dans la revue « Le Margotin » n°2 (mars 1980)

Q. : Vous tenez à votre identité morvandelle. Pourtant, vous avez passé 50 ans en Amérique ! Comment l'expliquez-vous ?

M.D. : Eh bien, en Amérique, j'ai souffert d'un mal du pays constant. Je suis de mon pays; j'ai été institutrice à St Brisson, et j'étais professeur assis-tante à Decize quand on m'a envoyée comme ça à l'autre bout du monde, comme une chatte prend son petit chat par le cou puis le transporte. Et jamais je ne trouvais que c'était bien l'Amérique. Alors je m'ennuyais, je m'ennuyais tout le temps.

Q. : Dans votre manuscrit, vous racontez votre rencontre là-bas avec une Tonnerroise: «presqu'une payse», écrivez-vous...

M.D. : Chez nous, à Avallon, on ne considère pas Tonnerre comme faisant partie de la région. On a été choqué quand on nous a amené le même député. Puis enfin, moi, je n'avais jamais quitté mon petit coin. Si ! j'avais été deux ans en Belgique. J'étais déjà un petit peu infor-mée. Mais j'ai toujours dit : je reviendrai, je reviendrai et je reviendrai à FONTENAY!

Q. : Votre livre révèle pourtant une très grande attention et une grande connaissance des U.S.A. Vous tenez à votre village, mais ne refusez pas de vous intéresser à autre chose...

M.D. : C'est que l'intellect a fait tout cela; mais mes *sentiments* n'ont pas bougé.

Q. : Vous aimez votre petit coin, et aussi sa langue...

M.D. : Eh bien, je trouve que le langage est la base de toute société. Tant qu'il n'y a pas de langage, il n'y a pas de société. Alors, mon œuvre pour le patois, elle vient de là ; nous perdons notre parler local. C'est comme si nous étions un arbre, et qu'on lui coupe ses racines. A ça, je suis sensible. C'est ce que j'ai attaqué dans mon livre de patois; et ce pour quoi quelqu'un du Théâtre de Bourgogne vient me voir dimanche, celui qui est l'animateur des conteurs de Bourgogne. Et puis il y a des gens que je voudrais intéresser pour aller au fond de la régionalisation. Il faut la faire ici, dans chaque village ; les villages sont morts : si vous observez deux personnes qui discutent en patois et deux autres en Français, dans la rue, vous sentez tout de suite la différence de *vie*. Alors je voudrais conserver cette vie en conservant le patois. L'espoir, ce sont les gens des clubs ruraux du 3^e âge : je les voudrais les foyers du patois; la moitié des vieux parlent nativement le patois. S'ils le parlaient dans les clubs, nous aurions une source de patois constante; ils n'ont plus qu'à inviter les enfants à goûter de temps en temps, et puis les enfants se remettent à parler patois, à chanter...

Q. : A l'inverse du folklore, ce que vous voulez faire à partir du patois est tourné vers l'avenir ?

M.D. : A St-Père, l'ancien instituteur s'occupe d'une équipe de danse folklorique. Je lui ai fait de grands compliments. Parce que dans les sociétés primitives, chez les Indiens que je connais bien aussi, la communication première n'a pas été la langue mais le signe, la danse. C'est au niveau de tout le monde, c'est amusant. Il faut commencer par là. Après, il y a la parole orale : il faudrait aussi créer un groupe. L'autre jour, une femme m'a dit : si on prenait des histoires dans votre livre pour faire une séance? Elle a rassemblé des gens chez elle, autour d'une grande cheminée. Alors ils ont choisi l'histoire de Pierre-Perthuis, qui était à 1 km. Il y en a un qui a commencé à lire, puis comme il sait le patois, au bout d'un moment il a laissé le livre et il a raconté. Les autres se sont échauffés : « Non, c'était pas comme ça ! » ; « Si, si ! » ; « C'était mon grand-père ! » ; tout ça en patois. Et puis ils se sont tellement bien échauffés qu'ils ont dramatisé : il y en a un qui a fait le maire, l'autre le conseiller, un autre qui a fait Lou... Lou... Louis le Bègue ! On était doublés de rire !

Q. : Il faudrait que le patois ne soit pas seulement parlé dans des clubs, mais par chacun.

M.D. : Oui, il ne faut pas prendre le sujet sur un livre; il y a des conteurs frustrés, des vieux qui racontent toujours /a même... On l'a entendue vingt fois, mais on l'entend encore! Un conteur, il faut que ça conte ; alors il faut les inviter d'un village à l'autre, amener les enfants, et alors ça rejoindra ce que fait l'institutrice de St-Père, j'espère... Moi, je fais ce que je peux avant de disparaître pour que les graines soient là ; si elles pousseront, elles pousseront! je n'en sais rien...

* Avant sa mort elle nous avait annoncé la sortie d'un second livre bilingue qu'elle avait confié à l'éditeur Alain Schotter (Ed. de Civry). Où est ce manuscrit ? Qu'est devenu cet éditeur ? La question reste ouverte.

EMPÊCHER LES PATOIS DE MOURIR...

Marguerite Doré, qui se bat pour l'étude et le maintien du patois morvandiau, a prononcé le 3 août 1980 une conférence devant la société d'études du Morvan. Le sujet en était la thèse de Claude Régnier, *LES PARLERS DU MORVAN*. Mais d'autres thèmes furent abordés, d'intérêt plus général. Voici des extraits de cette conférence.

Nous sommes ici pour parler du Professeur Claude Régnier et de sa thèse en Sorbonne : *Les Parlers du Morvan*. Je savais l'existence de cette thèse, Mr. Régnier était venu me voir en 1962, mais j'aspirais à le voir puisque moi aussi je me suis mise à m'occuper de patois et je croyais pouvoir en obtenir de l'aide. Je voudrais donc en premier lieu

remercier l'Académie du Morvan de cette publication qui, enfin, l'a mise en circulation.

J'en suis heureuse en second lieu pour le statut que de tels ouvrages, savants, donnent à ce patois, si longtemps méprisé. La plus grande raison contre lui, de la part des jeunes qui refusent de le parler et de l'apprendre à leurs enfants étant, je l'ai dit (dans la

préface de mon livre : « Des Histouaies du Canton d'Vecl'a » où je sonnaï le tocsin et que vous avez publié) est que « ça fait paysan ». Et personne ne veut plus être paysan, avec la signification péjorative courante qui a fait oublier l'originelle. Ma tâche en essayant d'enrayer sa disparition, de le remettre à l'honneur est alors d'abord de le rendre chic ! Rien



Photo A.S.

d'autre n'incitera nos villages à le conserver. Or si un Professeur en Sorbonne s'en occupe ça devrait être chic. Grâce à Dieu, ma campagne porte tout de même des fruits : le Parc du Morvan, plus dédié aux choses pratiques il semblerait, en a fait son exposition annuelle et en quelques endroits on commence à comprendre que « Folklore » ne veut pas dire seulement sabots, cotillons, blaudes, danses et musique mais d'abord et surtout le langage. Ainsi M. Guyot, instituteur-maire de St Père avait une chanson patoise au programme de la kermesse de l'école. Donc merci à nouveau à cet éminent M. Régnier et aux éminents membres de l'Académie du Morvan qui l'ont publiée.

Quand le Professeur Régnier a eu idée de sa thèse, il dit qu'il voulait faire mieux que M. de Chambure, où

il avait relevé des carences et quelques erreurs.(...)

Explorer un langage aussi mouvant que le Morvandiau est difficile. A Fontenay, par exemple, nous avons trois hameaux et on note déjà une petite différence entre chaque agglomération. M. Régnier avance quelque part dans sa thèse que son projet de surpasser Chambure était « chimérique ». Je crois que toute entreprise personnelle sur un langage est toujours chimérique, la mienne le sera aussi qui essaie de créer une écriture dénominateur commun à tous les patois du Morvan, d'Autun à Avallon et de St Sauge à Liernais et au-delà. Ce qui demeure c'est que, chacun apportant une pierre, la connaissance s'approfondit et s'étend tout de même ; et M. Régnier en a apporté une très grosse.

La façon dont il s'y est pris pour faire son enquête est intéressante. Elle portait principalement sur deux points :

- 1. Trouver des témoins valables.
- 2. Quelles questions leur poser pour entraîner les fructueux dialogues ou exposés qui le renseigneraient.

Il note, et c'est toujours vrai, que les plus destructeurs du patois ont été les « Parisiens », ces gens du pays qui, à partir de 1850, partirent à Paris travailler, pour revenir au pays natal souvent dans leurs vieux jours mais pour y parler alors un patois entaché de termes argots et avec l'accent faubourien de Paris. Pour être suivis maintenant par des étrangers qui ont adopté notre pays en lieu de résidence secondaire devenant lieu de retraite. Ils demeurent un gros bloc dans notre action de conservation et de renou-

veau que nous avons d'abord crue facile en enrôlant les Clubs du 3^e âge pour enseigner les enfants. M. Pommier, notre Maire, qui m'a fait l'honneur de venir m'entendre, me dit que son club est pour la moitié de ces parisiens. Alors, il faut parler Français pour ne pas les désobliger.

En dehors de ces Parisiens ou plutôt Morvandiaux emparisiennés, M. Régnier évita même les gens dont les petits-enfants faisaient de hautes études et eussent sans doute pu corriger leurs grands-parents.(...)

Et ce labeur, M. Régnier s'y est consacré vingt ans à toutes ses vacances avec un an de liberté dont il a finalement joui grâce au C.N.R.S. (Centre National de recherches scientifiques). Sa thèse certes restera le monument du xx^e siècle, comme l'œuvre de M. Chambure l'a été pour le xix^e.

Et maintenant examinons les résultats.(...)

(Ici, M. Doré évoque essentiellement les problèmes de transcription phonétique).

C'est tout de même à cause de la forêt de signes que l'on est obligé d'imposer à l'écriture avec l'alphabet phonétique et même l'alphabet français en retraduction de la phonétique, qu'est né mon dernier projet de recherche : faire pour nos différents parlers, ce qu'a fait l'alphabet phonétique pour les langues nationales : permettre de les écrire tous, mais à partir du Français. Une autre chimère ? En partie certes mais ce que je ne peux résoudre, ou ne résouds pas bien, je le lègue à mes successeurs en écriture, trouver le moyen d'écrire ce « cercle » que j'ai dit par exemple. Pour cela, je fais cadeau du livret qui va résulter de mon travail, en disant le comment et le pourquoi, à la Pouélée d'Autun, ma prédécesseur en effort de conservation et de promotion avec déjà un Almanach, des disques et des orchestres à son actif. Déjà « l'histouaie » que j'y contribue pour l'Almanach 1981 est écrite en écriture Doré, comme l'était déjà le livre cité : *Des... histouaies du Canton d'Veidl'à*, mais avec amélioration. On fait des progrès avec de la persévérance.

J'y vise spécialement ces « Parisiens » qui ont assez aimé notre Morvan pour venir y finir leurs jours et qui, s'ils en étaient conscients ne voudraient plus être le bloc qu'ils sont à notre effort, mais au contraire pourraient le soutenir de diverses manières. Et même arriver à en jouir ; aussi mes successeurs en écriture que

je voudrais stimuler à s'y mettre. Car je m'ennuie à être avec les contributeurs à l'Almanach, le seul écrivain vivant de Morvandiau (Thèse de M. Régnier). Mon prédécesseur ayant été le Dr. Guillaume de Saulieu, *L'Ame du Morvan*, magnifique mais difficile à lire, paru en 1926 mais réédité en 1971 par les Amis du Vieux Saulieu ; et, au-delà, pour établir une cohésion à cette culture écartelée, coupée de quatre départements par la Révolution et au travers de laquelle la communication est presque impossible. Cette écriture dont on pourra dire, correctement, « en orthographe traditionnelle », rendrait aussi l'accès de nos patois plus facile à ces Parisiens ; non pas les revenants que craignait M. Régnier, mais les nouveaux, ceux que j'ai déjà dits et qui sont, me dit M. Pommier, une grande difficulté dans les Clubs ruraux du 3^e âge, à reprendre le patois lors de leurs réunions : la moitié ne sont pas natifs et n'ont pas d'antennes dans le patois.

Vais-je réussir ? A vrai dire mon espoir est faible. Tout de même nous avons certes remis le patois à la mode, puisque le Parc du Morvan en a fait le sujet de son exposition annuelle à St Brisson où incidemment ne figure pas mon livre. Il n'y en a plus.

En conclusion : M. Régnier comme M. de Chambure a cristallisé pour nous à jamais un trésor de mots dont beaucoup ont déjà disparu. C'est là le rôle d'une certaine linguistique qu'on pourrait dire une sorte d'archéologie du langage. Tâche bien universitaire. Il nous aide à bien dire et bien entendre les mots qu'il a retenus. Mais pour précieux certes que soit cela, je l'ai déjà dit encore

dans cette préface de mon premier livre :

« Des thèses savantes à Dijon (ou à Paris) n'empêcheront pas le Morvandiau de mourir. On en écrit toujours sur le Latin, le Grec, langues mortes depuis des siècles. »

Ce qui gardera vivant notre phénomène linguistique c'est surtout de le parler, de le vivre comme ce magnifique M. Devoir, qui, à St Germain des Champs, tient toujours son Conseil Municipal en Morvandiau. Et à la kermesse du 3^e âge 1980, on m'a dit que celui de Cussy-les-Forges parlait d'en refaire autant. Bravo !

Voilà ce qu'il faut : notre langue maternelle est le Morvandiau et nous le parlons dans l'intimité de la famille et de la Commune. Qui sera le troisième maire à les suivre ?

Et que l'on ne nous répète pas cette ânerie, quasi-science psychologique, que le patois est un écueil pour l'apprentissage du Français à l'école. Le secret est de le parler seulement, pas d'en laisser voir l'orthographe aux enfants. Ce n'est donc pas pour eux que j'écris. Pour eux, il y a les disques et le magnétophone. Loin d'être un détriment devant les Français les enfants patoisants l'abordent en seconde langue, bilingues donc de naissance, aptes à communiquer en dedans et en dehors. Cela surdéveloppe leur pouvoir psycho-linguistique et ils n'ont pas de peine devant la troisième langue, étrangère, lorsqu'ils arrivent au secondaire. Je suis de cela un vivant exemple qui ai parlé couramment quatre langues et en ai enseigné trois. Et aussi M. Régnier, de la Chaire du Français du Moyen Age en Sorbonne. Rien moins !

Marguerite Doré

Texte publié dans la revue « Le Margotin » n°5/6 (1981)



Pôle môle

◆ Dans « **La géographie linguistique** » d'Albert Dauzat (Ed Flammarion 1922) le précurseur des Atlas linguistique écrit que « [...] dans un demi-siècle [...] les patois d'oïl auront presque disparu ». En 2013 force est de constater qu'il s'est ...presque trompé.

◆ Dans son n°46 « **Vents du Morvan** » publie « Les chiots », un texte de Louis Coiffier.

◆ Une traduction du « **Petit Prince** » en wallon liégeois signée Guy Fontaine a été publiée par les Editions Tintenfas. Le livre peut être commandé à la Société de Langues et de Littérature Wallonnes (place du XX août, B. 4000 Liège Belgique). La publication de la traduction de Gérard TAVERDET devrait donc pouvoir s'envisager.

◆ Notre administrateur Roger DRON vient de réaliser **une traduction de « Phèdre » de Racine**. Une belle prouesse linguistique qui reste à mettre en scène.

◆ Finalement ce ne sont pas 40 (chiffre indiqué lors du bouclage du dernier « **Traivarses** ») mais **83 textes** qui nous sont parvenus pour le Prix Littéraire en langues de Bourgogne. Un succès inespéré et une belle preuve de la vitalité de nos langues.

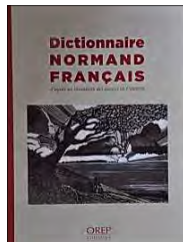


◆ La revue « Bourgogne magazine » dans sa rubrique « Langue et folklore » publie régulièrement **quelques « mots d'ici »**. Mais pourquoi ne pas publie-t-elle pas aussi quelques textes ?

◆ Nos amis wallons tentent **une expérience intéressante**. Il s'agit d'écrire une histoire à plusieurs plumes et en plusieurs langues d'oïl. L'aboutissement de ce projet est prévu à Mons (Belgique) en 2015 sous la forme d'un spectacle. Je me suis personnellement engagé à y participer.

◆ **L'Amicale des ch'ti de l'Yonne** initie ses adhérents au picard. Contact : Michel Lauer au 03.86.62.39. (L'YR 04 /02/2013)

◆ Eric Marie, notre ami de Normandie, a été honoré par le 49e Prix littéraire du Cotentin pour son **dictionnaire normand-français**. Cet ouvrage de 500 pages, qui est le résultat de **40 ans de travail**, est (ou sera prochainement) disponible au Centre de documentation de la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne.



◆ Dans de nombreuses régions on voit fleurir des **affichages bilingues**. La photo de cette plaque de rue nous a été communiquée par l'Institut d'Etude Occitane.

◆ Sur le site de la Région Rhône Alpes vous pouvez télécharger l'étude sur le « **Francoprovençal et occitan en Rhône-Alpes** » réalisée sous l'égide de l'Institut Pierre Gardette en 2009.

◆ Voici un site qui rassemble beaucoup d'informations sur la Nièvre. A signaler, en particulier, **une rubrique «patois »** <http://www.gennievre.net/wiki/index.php5/Accueil>



◆ Une idée intéressante dans l'Auxois : Les « **Raibâcheries du Bochet** » ont envisagé d'organiser **une séance de l'atelier patois spécialement destinée aux touristes** l'été. Cette idée, à travailler, pourrait sans doute se décliner aussi en d'autres lieux ?

◆ Toujours dans l'Auxois : En plus de leur atelier mensuel nos amis expérimentent **un atelier d'écriture**. A priori cet atelier rassemble un nombre limité de participants mais c'est une initiative de valorisation à suivre et à développer.

◆ Pensez à vous inscrire sur le groupe Facebook « **Le patois bourguignon** » <http://www.facebook.com/groups/109356315772529/?fref=ts>. On y cause d'un peu de tout et de façon fort sympathique. Ce groupe aura bientôt 200 membres. Alors n'hésitez pas à le renforcer.



◆ L'Atelier patois du Sud Chalonais est intervenu à la Maison de retraite de Varennes-le-Grand le 4 mars. Un travail qui devrait se poursuivre avec les résidents. Il faut en finir avec l'ambiance de mouroir qui règne trop souvent en ces lieux **où notre langue régionale est encore bien présente**. Parce qu'ils sont notre mémoire et qu'ils ont beaucoup de choses à nous transmettre nos anciens sont une richesse très précieuse qui mérite toute notre attention.

◆ Notre adhérente Danielle Bergeron a mis **un peu d'ordre dans le fichier** des adhérents à « Langues de Bourgogne ». Cette fois tous les adhérents recevront bien ce bulletin soit en version papier soit en version numérique ! *Cré lauvérou !*

◆ La pièce de théâtre qui devait être jouée par « **Las Gars d'Arleu** » en décembre 2012 est reprogrammée le 5 mai à Anost. A ne pas manquer.

◆ Notre administratrice Caroline Darroux et notre Secrétaire Gilles Barot viennent de mettre la dernière main au dossier destiné aux élus régionaux ou nationaux. Ce **dossier précis, fouillé et argumenté** dresse un état de lieux des langues de Bourgogne qui devrait pas laisser insensibles nos décideurs.

◆ Le groupe bressan **ReBèDJO & Cie** propose des veillées avec histoires et chansons en patois, musiques et danses. Contacter Jean-Paul Loisy LOISY 1310, chemin des badiers 71500 RATTE.



◆ J'ai animé une causerie « **Une langue, nos patois ?** » au Morvan Café à Luzy le 8 mars dans le cadre de la Coopérative des savoirs du Nivernais-Morvan (voir ci-joint). La soirée s'est fort bien passée et elle a permis d'ouvrir des débats particulièrement intéressants. L'article ci-joint en rend compte assez fidèlement, sauf au sujet de la graphie où la journaliste a mal compris mes propos. Présentée à deux voix cette formule pourrait peut-être tourner au bénéfice de « Langues de Bourgogne » ?

◆ **Petit poème un peu vieillot** retrouvé dans un recueil intitulé « Nids et Chansons » publié à Autun en 1936 par un certain Albert Duvaut.

Vieilles Gens, vieilles Choses

*J'étais petit enfant et l'homme était bien vieux;
Ses grands cheveux bouclaient, argentés et soyeux.
Il portait d'ordinaire un haut de forme,
Qu'il ne put se résoudre à mettre à la réforme,
Attaché, disait-il, à ce vieux serviteur.
En principe, de plus, étant conservateur,
Il eut regret toujours aux antiques coutumes,
Gardait, comme relique, un tas de vieux costumes.
En termes désuets abondaient au discours,
Où la forme romane menait d'heureux tours;
Un patois morvandeau, brillant, multicolore,
Expressif, savoureux, les relevait encore.
Sa conversation offrait mille agréments ;
Son esprit pétillait dans des contes charmants.
Hélas ! ce cher patois ! on n'en use plus guère ;
Qui le parle à présent, sinon quelque bergère
Pour nos gens d'aujourd'hui, - n'est-ce pas de l'hébreu ?
On préfère l'argot ; on a tort, palsambleu !*

◆ Entrée d'une maison à Santilly-les-Maranges (71). Sans doute un breton qui posé l'ancre en Bourgogne ? J'aime beaucoup ces **inscriptions sur les maisons**, surtout celles en langues de Bourgogne. Si vous en voyez, pensez à notre bulletin.



◆ La ministre de la Culture, Aurélie Filippetti, a installé le 6 mars un « **Comité consultatif pour la promotion des langues régionales et de la pluralité linguistique interne** » est présidé par le conseiller d'État Rémi Caron. Il comprend les sénateurs Frédérique Espagnac (PS, Pyrénées-Atlantiques) et Jacques Legendre (UMP, Nord), les députés Laurent Marcangeli (UMP, Corse du Sud) et Paul Molac (écologiste, Morbihan), le conseiller régional d'Aquitaine David Grosclaude (écologiste/Parti Occitan), les linguistes Louis-Jean Calvet et Henriette Walter, la constitutionnaliste Marie-Anne Cohendet, l'universitaire Ferdinand Mélin-Soucramanien et le directeur général adjoint de la région Rhône-Alpes, Abraham Bengio. J'attire votre attention sur l'intéressante formulation « **... et de la pluralité linguistique interne** »

LUZY (58)

JdC 11/03/2013

Causerie autour des patois bourguignons



Pierre Léger démontre que le patois est une langue, puisqu'il a une littérature, une pensée et une graphie qui lui est propre.

Vendredi soir, la Coopérative des Savoirs a proposé, au Morvan, une causerie dont le sujet était « Une langue, nos patois ? ». L'animatrice de la Coopérative des Savoirs, Claudie Héline, a déclaré que le but de cette Université populaire et rurale du pays Nivernais-Morvan était de permettre à chacun d'accéder à la connaissance et d'être éclairé sur le monde dans lequel on vit. Elle s'est montrée ravie que la Coopérative puisse intervenir dans ce café associatif, endroit très vivant, très ouvert et très convivial qui privilégie les échanges. Puis elle a laissé la parole à Pierre Léger pour traiter du sujet de la soirée, le patois, sujet qui connaît un intérêt croissant.

Pierre Léger a succinctement retracé son parcours d'ancien instituteur, ayant exercé dans les quatre départementaux bourguignons. Il est aujourd'hui président de l'association Langues de Bourgogne, association basée à la MPO (Maison du Patrimoine Oral) à Anost. Cette association considère que le patois fait partie de la culture, et qu'il faut le valoriser. La MPO possède un centre de documentation extrêmement riche sur les langues de Bourgogne.

Dans la famille de Pierre Léger, le patois était la langue utilisée à la maison. Lui-même ne parlait français qu'à l'école. Ce qui explique sa passion pour cette langue.

Il a fait un inventaire « ai lai pôteure-môle » (de façon pêle-mêle) des personnes écrivant en patois, et en a dénombré entre 130 et 140. Depuis le XVI^e siècle en effet, il existe une littérature en bourguignon. Il a cité quelques noms d'auteurs, dont Louis Coiffer, Gabriel Lemoine, Georges Blanchard, Marguerite Doré, Louis de Courmon, Maurice Digoy, Gérard Taverdet, etc.

Savoir le patois, c'est être bilingue !

Il a ensuite fait écouter quelques textes écrits par ces auteurs, puis une interview de Marguerite Doré. Professeur ayant enseigné la psycho-linguistique pendant 25 ans aux États-Unis, Marguerite Doré est revenue en France à la fin de sa vie. Dans cette interview datant de 1982, elle défend le patois en disant que c'est une écologie mentale et que savoir le patois, c'est être bilingue !

Ateliers

Pierre Léger a également parlé du travail d'auteurs contemporains, réécrivant en patois certains ouvrages que l'on ne s'attend pas à lire sous cette forme. La très classique pièce de Racine, Phèdre, réécrite par Roger Dron, et la traduction d'un album de Tintin par Gérard Taverdet, Les Ancorpions de lai Castafiore.

Puis il a présenté les ateliers de patois et les animations autour de celui-ci qui fleurissent aujourd'hui dans toute la Bourgogne, et notamment en Auxois. Il a conclu en citant l'article 75 de la Constitution de 2008, qui dit que « Les langues régionales appartiennent au patrimoine de la France ».

L'intervention de Pierre Léger, documentée et pleine d'humour, s'est terminée par un échange avec un auditoire venu nombreux.

NIVOT Sabine

Pôle môle

◆ Ne manquez pas de visionner en ligne le film de notre adhérent Sylvain Mathieu : **"Jeannot le Bienheureux"** !> <http://www.youtube.com/watch?v=dcs0luEk6fI>. Un portrait attachant et humain d'un bon vivant...avec quelques mots de patois de temps en temps.



◆ La langue des signes est aussi une langue de Bourgogne...et d'ailleurs. Je me suis laissé dire que cette langue avait aussi des variantes locales ? **La Grange Rouge et l'association Culture et Langue des Signes Ferdinand Berthier** s'associent pour vous proposer **DES SIGNES MOI LA BRESSE** un programme bilingue à l'occasion des **Journées Européennes du Patrimoine 2013** à Louhans et à la Chapelle-Naude les **14 et 15 septembre 2013**.

Ferdinand Berthier est une personnalité emblématique du paysage Louhannais : né à Louhans le 28 septembre 1803, il est atteint de surdité à l'âge de 4 ans. Il fut le premier sourd à accéder au grade de professeur de 1829 jusqu'à sa retraite en 1865. Ferdinand Berthier est le créateur de la première association française des sourds-muets à Paris en 1838. Il est inhumé à Sagy non loin de Louhans, lieu de sa résidence familiale.



◆ Le jeudi 14 mars une délégation de **Défense et Promotion des Langues d'Oïl** a été reçue par **M. Jean-François Plard, Conseiller technique du Ministre Vincent Peillon**. En plus des membres de DPLD (dont moi-même) la délégation comprenait deux universitaires à savoir Me Liliane Jagueneau de l'Université de Poitiers et M. Jean-Léo Léonard de la Sorbonne. Certains se souviennent de ce dernier car nous l'avions accueilli en Bourgogne il y a deux ans. Il m'a chargé de vous saluer et il m'a assuré qu'il reviendrait dans la région dès qu'il en aura l'opportunité. Je me dois de vous préciser que Jean-Léo (qui est également adhérent de notre association) a particulièrement bien argumenté en faveur des langues d'oïl en général et des langues de Bourgogne en particulier. Qu'il en soit remercié. Quant à M. Plard, après nous avoir entendu pendant une bonne heure, il s'est engagé à en référer à son Ministre.

◆ La demande d'aide instruite (au nom de « Langues de Bourgogne ») par nos amis de l'Auxois auprès du Pays de l'Auxois Morvan a reçu un **avis négatif** : « ...malgré tout l'intérêt de la manifestation prévue... ». Vu le succès de leurs ateliers et la qualité du dossier présenté, on ne peut que le déplorer.

◆ Un article du 10 mars 2013 signé par Eric Conan dans Marianne a fait beaucoup de vagues sur Internet. Dans cet article assez virulent intitulé « **Langues régionales : le dernier reniement (salutaire) de Hollande** » M. Conan considère les défenseurs des langues régionales comme des « **enragés anti-français** »...

◆ **L'adhésion d'associations locales à « Langues de Bourgogne » se développe**. Il faut s'en réjouir car elles constituent un relais à notre action sur le terrain mais également parce qu'elles sont un lieu de réflexion et d'action de proximité de plus en plus innovant. Toutes s'efforcent d'inventorier et de sauvegarder le patrimoine sous toutes ses formes et beaucoup ont compris que, plus qu'une simple posture de conservation, il s'agissait de travailler à une revitalisation culturelle globale de nos territoires. Ces associations publient souvent des bulletins d'une grande richesse. C'est le cas de la « **Lettre des Amis** » de Mont-Saint-Jean (21320 Mont-Saint-Jean / Adhésions 10 €)



◆ Notre Président d'honneur, **Gérard TAVERDET** m'a fait parvenir un tiré à part de l'une de ses communications intitulée « **La fin de la dialectologie ?** » tirée des Actes d'un colloque qui s'est tenu à Lyon les 12 et 13 mars 2009 sous l'égide de l'Université Jean Moulin de Lyon 3. Une communication en forme d'interrogation où il faut entendre le mot « fin » au sens de « finalité ». La conclusion de son propos mérite d'être méditée : « **Nous ne sommes certainement pas à la fin de la dialectologie; nous sommes certainement dans une période de jachère [...]** Souhaitons que la dialectologie soit comme ces **Fins de nos cadastres**. Peut-être convient-il de lui fixer de nouveaux buts, de nouvelles fins ? ». En 4e de couverture, Francis Manzano, qui a dirigé ce colloque, conclut, pour sa part, en écrivant : « **En un mot, la dialectologie est-elle en train d'arriver au bout de son propre processus de développement, ou peut-elle au contraire contribuer à fournir les références scientifiques et méthodologiques indispensables au profond mouvement de gestion et de réhabilitation des identités, patrimoines immatériels et langues en danger dans le monde ?** ». La finalité de notre action doit rester une interrogation permanente.



◆ **Le département de la Nièvre s'intéresse à nos langues**. Une rencontre entre notre association et les services culturels du département est prévue prochainement. Affaire à suivre.

◆ Une **demande d'aide auprès du FDAVAL** (Fonds Départemental d'Aide à la Vie Associative Locale de Saône-et-Loire) en faveur de notre « **Prix Littéraire en Langues de Bourgogne** » a été déposée auprès du Conseiller Général de Luce-nay-l'Évêque Jean-Baptiste Pierre. Affaire à suivre également.

A ne pas manquer !

Théâtre en patois à Anost (71)



Jamais je ne t'oublierai
Dimanche 5 mai
Avec las Gars d'Arleu
et Langues de Bourgogne

Prix littéraire en langues de Bourgogne

Si vos lai pieume !

Remise des prix le Samedi 13 avril 2013 à 17h

Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne 71550 Anost



Si vos lai pieume !

GUINOT Robert
18 Rue de Acacias,
71160 Digoïn

Digoïn, le 20-9-2012

Mon cher Pierre,

Je voulais qu'tu causes de
francoprovençal ch'is t'ai donné "Traivarses"
T'en as une ch'tite quessance
qui est prête en dépeu pas mau d'z'ours.

T'en f'as q'que ben voudre,
gai pour tozo nitarsen des aut's
l'isous qui sont pas d'iquei.

I teu sans biément lai maig.

Del.

Tai, mangars,
ite beille moun
aidhésien ai
Langues de Bourgogne
pour cette année
et l'année laïtée
(que j'i avo p'mie
païyée)

Léo du Bitou

Père Louis LAGRANGE

Mardi 6 Janv

Mon cher ami -

Puis que vous portez le même
nom que moi - il est tout
naturel que je, vous adresse
mon chèque - j'en suis plus que
votre ami le Dictionnaire...

Je suis né MORVANDIAT
à St Hippolyte en Morvan - au
Nord de Ch. Chénou - en 1928

La route de LAGRANGE - pour nous
seul plus de 100 ans - mitux -
deux cent cinquante ans avant le 31201

est maternel - j'en suis -
Chamard - CORANCOY (mon
ami grand maitre fur nommé

à Paris - Mon grand père
maternel était de MURRE (père
de NORMES) -

Père en 52 - je fus professeur au
Petit Séminaire - en 68 -

j'étais affecté au même lieu parois
- mal - je fus chef de Ch. Chénou
et au (2) Chénou - moi aussi

Heureux de souhaiter une belle
année - j'en suis un "cousin" l'ont fait





Aibûyottes

Publié en album en 1980 « Galvachou, le petit morvandiau », dessiné par Jean Perrin, n'a pas pris une ride. Ces petites histoires, souvent adaptées d'anciennes cartes postales, de récits oraux où diffusés par les almanachs restent drôles. Elles pourraient d'ailleurs être facilement actualisées par les conteurs où montées sous forme de sketches dans les ateliers de patois. Vous pouvez trouver un exemplaire de cette BD au Centre de documentation de la mpo.

